

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 40

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 1er JUILLET, 1932.

BENFAITEURS DU COUVENT DE MONTMAGNY

Avec la fondation du couvent, en 1855, par M. l'abbé Jean-Louis Beaubien, curé de Saint-Thomas de Montmagny, commence la longue liste des bienfaiteurs de cette maison d'enseignement. Depuis plusieurs années déjà, le digne prêtre préparait l'oeuvre admirable dont il rêvait de doter sa paroisse. Il mit tout son coeur à la réalisation de ce cher projet. Les générations d'élèves, qui se sont succédées dans les murs bénis du couvent, doivent une grande reconnaissance à ce PREMIER BENFAITEUR de leur Alma Mater.

Aux dons multiples des débuts, M.-le curé Beaubien ajouta celui d'un beau piano, voulant que les jeunes filles apprennent avec l'indispensable science religieuse, l'utile et même les arts d'agrément.

Des dons en argent ou de nature inconnue ont été faits par MM. les abbés L. Hamelin, J.-Bte Vallée, Z. Sirois, curé de St-Pierre, François Morin, curé du Cap St-Ignace, J. Casgrain, Ferdinand Catellier et J. Sasseville, curé de Ste-Foy, pendant les années 1856 à 1858.

Pour la cloche du couvent (1857), M. Louis Fournier, maire, cinq louis, M. François Boulet, 10 louis. Le reste est payé par souscription, grâce au zèle de l'architecte, M. Louis Fournier.

Bienfaiteurs de la chapelle (1857) : MM. les abbés Léon-Louis Belisle, curé de St-François, Z. Sirois, curé de St-Pierre, Pierre-Joseph Saucier et Nazaire Leclerc, vicaires à St-Thomas, Sir Étienne Pascal Taché, MM. Frs Fournier, Henri Blais, avocat, Bourque, McDonald, Cyrille Bernier, D. Lépine, notaire, Michon, Mag. Têtu, F. Fauteux, M. Duquet, J. Gendreau, Frs Côté, Mmes Sylvain, Gendreau, E. Couillard, Vallée, Mlle E. et T. Bernier, V. et E. Têtu, Dostie, Ledroit, G. Chantier, E. Couillard, les élèves et la Rev. Mère Ste-Catherine de Sienne, C. N.-D.

1859 — Les élèves offrent deux beaux globes en cristal rouge, plus deux magnifiques vases.

1861 — Les élèves : images de l'Ecce Homo et Mater Dolorosa placées dans le sanctuaire.

1863 — Les élèves : un beau fauteuil en erin pour la chapelle.

1880 — Un bazar organisé par les dames de la paroisse rapporte la jolie somme de \$950.00.

Le couvent a certainement eu d'autres bienfaiteurs pendant ces quelques vingt ans. On croit que les cahiers des "Annales de la maison", qu'on n'a pu retrouver, sont disparus dans un commencement d'incendie qui a éprouvé le pensionnat. Il y aura certainement encore d'autres lacunes à combler dans ce travail fait à la hâte. On pourra signaler les omissions remarquées et nous ajouterons avec plaisir les noms oubliés à cette liste d'amis de la communauté.

1890 — M. Bruno Talbot donne une maison à condition que les Soeurs prennent soin de lui et de sa soeur Hermine, leur vie durant. Cette maison est la chapelle d'aujourd'hui.

1891 — Médaille offerte par M. Philippe-Auguste Choquette, avocat, à la séance de fin d'année. Il fut le premier laïque à offrir des récompenses aux élèves. Ce beau geste qu'il renouvellera plusieurs fois, est maintenant accompli par un nombre considérable d'amis de l'éducation.

1892 — Un précieux écriboire par M. P.-A. Choquette, avocat.

1893 — 4 août, Bazar qui rapporte la somme de \$900.00.

1894 — Médaille d'or par M. Choquette et médaille d'argent par R. M. S. Calixte, C. N.-D.

1896 — Pour réparer les dommages causés par le feu, M. l'avocat Henri Blais, avocat, offre \$10.00, Mme Vve Eugène Hamel, \$25.00. Une collecte faite dans la paroisse rapporte \$200.00.

1897 — M. l'abbé Arthur Moreau, laissant la paroisse après deux ans de vicariat, donne un beau "Missel", plus 85 volumes à être placés dans la bibliothèque.

1903 — M. le curé V.-O. Marois offre une jolie image de Notre-Dame du Bon Conseil. Elle est placée dans la chapelle. Il contribue aussi à la pension de quelques élèves.

1905 — M. le curé Marois installe une très belle horloge dans la chapelle.

1906 — Mlle Elisa Côté achète pour la nouvelle chapelle une balustrade en simili-marbre et fer doré, d'une valeur de \$225.00. Cette oeuvre d'art existe encore.

L'autel actuel est dû à la générosité des personnes dont les noms suivent : MM. les abbés V. O. Marois, Is. Galarneau, E. Montreuil, Daziel, Elol Laliberté, A. Pelletier, Miles G. A. et S. d'Estimerville, toutes trois pour la jolie somme de \$125.00, Anna Proulx, Mmes Hamelin, J.-B. Blouin, Ed. Lavergne, D.-O. Roméo et Vve Lésperance, Ls Dupuis, Frémont, Dionne, Bernier, Boulanger, Laberge, P. C. Talbot, MM. G. Paradis, M.D., L. Dussault, Adjour Fortier, A. J. Bender, avocat, Gendreau, T. Coulombe, J. Clavet, J. Boulet, J. Amyot, Poliquin, Cléophas Fournier, J. Gendreau, E. Lacombe, Adélaïde Dumas, Mlle Jeanne Talbot, Gratielle Proulx, Rose Dechêne, M.-Lse Thibault, Blanche Hébert.

Le Chemin de la Croix est dû aux offrandes généreuses de : MM. les abbés V.-O. Marois, Elol Laliberté, MM. T. Beaumont, J. Casault, le Docteur Drainville, M. E. Dussault, Adélaïde Nicole, E. Picard, des Trois Maisons, Alphonse Caron, Louis Nicole, Dr Paradis, Evariste Paquet, Herm. Boulanger, Célestin Bouchard, inspecteur d'écoles, Vve Ed. Lésperance, Elz. Boulanger, Ad. Dumas, J. C. Beaubien, Léandre Tremblay, A. Paradis, Mme P.-C. Talbot, Mlle Aglaé Talbot, Emma Proulx, Antonia Dussault.

1907 — Des amies généreuses offrent les bancs en chêne, un beau tapis velours rouge et Thabor pour l'exposition du T. S. Sacrement.

1908 — Mme Louis Bacon donne un beau lierre que l'on place à la chapelle. Quelques appartements sont encore décorés de cette plante. Cette même année, M. le curé Marois donne un piano, six tabourets et 450 bottes de foin.

1909 — M. Théophile Beaumont fait don d'une jolie colonne pour la statue restaurée placée dans l'entrée.

M. Boulet, père d'une des élèves, fait cadeau de deux jolies tables pour la troisième classe.

Mlle Marie Laberge lègue \$25.00.

Mme Ed. Lavergne donne au profit du couvent un joli concert dont la recette se chiffre à \$100.00.

(A Suivre)

SAINT-EUGÈNE

FÊTE DE ST-JEAN BAPTISTE

Après une abstention de deux ans, causée par des circonstances incontrôlables, la paroisse de St-Eugène a repris la belle coutume, établie depuis plusieurs années par l'ancien curé, M. l'abbé J. B. Leclerc, aujourd'hui curé de St-Prospère de Dorchester, de célébrer dignement la belle fête de St-Jean-Baptiste.

En effet, dimanche soir, le 26 juin, une foule considérable se réunissait sur la place de l'église, en face de la résidence de Dame Vve Y. Bélanger, où une estrade toute décorée de drapeaux et oriflammes du meilleur goût, avait été érigée pour la circonstance. Au haut de l'estrade, au milieu des mille feux électriques, on y lisait l'inscription : "Honneur à Saint-Jean-Baptiste". Non loin, un orchestre, sous la direction de M. Nap. Thibault et ses fils, fit les frais de la musique, entremêlée des belles chansons du terroir canadien, rendues avec brio, par nos jeunes gens.

Pris place, vers 8 hres sur l'estrade, aux applaudissements de la foule, l'Hon. Ad. Galbaut, Ministre de l'Agriculture et notre député, qui avaient répondu avec empressement de venir à St-Eugène, malgré un engagement à St-Jean Port Joli, où ils venaient d'adresser la parole, dans l'après-midi.

Des discours furent prononcés par le Ministre de l'Agriculture, M. Fernand Fafard, député au Fédéral, M. Bruno Potvin, agronome, M. J. Bonenfant, opérateur-télégraphiste à l'Islet, M. J. M. Thiberge, étudiant au Collège Ste-Anne et M. le Curé.

Présidant l'assemblée, M. Edmond Thiberge qui remercia spécialement l'Hon. M. Godbout d'avoir répondu avec tant d'empressement à son invitation ainsi que M. Fafard. Il dit l'objet d'une telle démonstration patriotique et donna à ses paroissiens, dans une brève allocution, les conseils les plus pratiques. M. Fafard présenté par M. le Maire, lui succéda à la tribune et dans un magnifique discours, il traça à larges traits, ce qu'on fait nos aïeux, pour nous et notre devoir de continuer leur oeuvre.

M. Bruno Potvin, notre agronome intéressa les auditeurs, en donnant les meilleurs conseils sur la vie agricole, qui est bien celle de la grande population de St-Eugène.

M. Jean-Marie Thiberge, étudiant, déclama avec succès une jolie pièce en vers de Crémazie intitulée : "L'Homme des Champs".

M. Bonenfant, télégraphiste, nous donna des conseils de la plus haute importance, en blâmant cette habitude de néfaste de notre mentalité canadienne d'acheter des juifs, lesquels emploient tout l'argent que nous leur donnons bêtement contre nous. M. l'Assistant Curé, présenté par M. le Maire, parla en quelques mots de la "noblesse de la charrie", et il fut très applaudi de la foule qui semblait incapable d'entendre les orateurs.

Enfin, pour terminer cette fête patriotique, M. le Maire présenta l'Hon. M. Godbout à qui la foule fit une très belle ovation qui dura plusieurs très beaux temps notre député, fit un discours. Notre Ministre qui est en cours plein de patriotisme et donna de bons et solides conseils à son auditoire. Le tout se termina par le chant de "O Canada" entamé par la foule et accompagné de l'orchestre. Bravo, paroissiens de St-Eugène, St-Jean-Baptiste, votre patron, est content de vous.

L'ANSE-À-GILLES

Mme Geo. Poitras est revenue d'une promenade à Québec.

M. et Mme Ernest Ménard et leurs enfants, de Québec, sont parmi nous pour l'été.

M. Jos. Poitras, Mme J. E. W. Morency et ses enfants, sont à Québec pour quelque temps.

Mlle Lucienne et Monique Bernier ainsi que Mlle M.-Laure Camache, élèves du Couvent de Cap St-Ignace, sont en vacances chez leurs parents.

M. Chs-Eugène Bernier, étudiant au Collège Ste-Anne de la Pocatière, est dans sa famille pour les vacances.

M. Arthur Bernier, finissant du Collège Ste-Anne de la Pocatière, est de passage parmi nous.

Ayez toujours sous la main le Linnéisme Égyptien de Douglas, prêt à apporter un soulagement immédiat aux brûlures, plaies et panaris. Il arrête le sang immédiatement et prévient l'empoisonnement de sang. Merveilleux pour mal de gorge et amygdalites.

RÉSOLUTIONS À PRENDRE

Les grandes routes étaient à peine ouvertes à la circulation des automobiles que déjà les journaux commençaient comme par les années passées à rapporter les accidents.

Chaque année, nous avons à déplorer dans notre région comme ailleurs des accidents d'autos qui causent des deuils dans les familles ou infligent de sérieuses infirmités aux victimes.

C'est le temps, à cette époque où la circulation devient de plus en plus forte chaque jour, de prendre de bonnes résolutions pour s'efforcer de diminuer le nombre d'accidents d'automobile, même les moins graves. Il faut s'efforcer de protéger la propriété d'autrui aussi bien que la sienne. Bien des accidents causent des dommages considérables aux voitures qui viennent en collision, sans qu'il y ait de blessés.

La première résolution, la plus importante, celle qui donnera les meilleurs résultats, est de suivre la loi qui régit la circulation sur les grandes routes et les règlements en vigueur dans les villes.

Qu'il nous soit permis de rappeler aux automobilistes quelques-uns de ces règlements :

L'exces de vitesse, 50 et soixante milles à l'heure, est défendu parce qu'il est dangereux ; dans les villages, il faut ralentir à 20 milles à l'heure.

Il est défendu de passer une autre voiture dans une courbe ou dans une côte ; la désobéissance à cet article de la loi a déjà causé de nombreux accidents.

L'automobiliste doit garder la droite du chemin, et toujours surveiller sa droite aux intersections. Le stationnement doit également se faire à droite. Ceci s'applique également aux voitures à traction animale.

Dans la province de Québec, la loi exige un arrêt complet aux traverses de chemins de fer. Ailleurs l'automobiliste trouvera toujours avantage à suivre cette pratique.

Ces règlements s'appliquent également pour la circulation dans les villes. Ils ne sont pas nombreux et sont basés sur la logique et la prudence.

LES VACANCES...

Enfin, nous sommes en vacances depuis quelques semaines. Bon temps pour les étudiants et pour les maitres, sinon pour les parents.

A cette occasion, je rappellerai aux parents de coeur, aimant passionnément leurs enfants, les conseils pratiques auxquels les ont soumis leur professeur et leur maitresse à la veille de leur départ. Ces remarques doivent inspirer leur conduite à l'égard de leur grande fille ou de leur grand garçon venu d'un collège lointain pendant ce temps qui a été de grands avantages, présente malheureusement de grands dangers.

Les dangers ne se trouvent pas tous nécessairement dans le domaine des accidents, telles que : les noyades et les victimes de l'automobile.

Mais je veux ici vous rappeler la gravité des grands dangers pour la moralité qui se trouvent dans les sorties trop libres, les échappées trop nombreuses, les courses trop fréquentes sur les plages et dans les forêts. Seuls à seuls, les jeunes gens et les jeunes filles tiennent des conversations qui seraient rigoureusement interdites de la part de la famille si elles étaient de la partie. De son côté, le pauvre père perdrait irrémédiablement la confiance en son fils s'il était témoin de bien de ses scènes parfois si scandaleuses... car, de nos jours, les chutes périlleuses des enfants sont souvent le fruit de la mollesse des parents.

Le devoir des parents par rapport à la moralité de leurs enfants se résume donc en un seul mot : surveillance, surveillance minutieuse, surveillance continue, surveillance absolue.

Quant au travail, il ne faut pas oublier que les vacances sont un temps de repos, mais non un temps d'oisiveté. Ne laissez jamais vos enfants oisifs, qu'ils aient chaque jour quelques heures de travail... Qu'est-ce que c'est pour un jeune homme robuste fort, d'aider aux récoltes pour une jeune fille en bonne santé de préparer les menus mets de la cuisine? En somme, ce n'est rien. Cela constitue au contraire une espèce d'exercice plus utile. Cela provoque une plus grande activité des muscles, excite la circulation du sang et les autres fonctions de l'organisme ; stimule l'appétit et les rend plus joyeux.

Quant aux vacances, elles sont un temps de repos, mais non un temps d'oisiveté. Ne laissez jamais vos enfants oisifs, qu'ils aient chaque jour quelques heures de travail... Qu'est-ce que c'est pour un jeune homme robuste fort, d'aider aux récoltes pour une jeune fille en bonne santé de préparer les menus mets de la cuisine? En somme, ce n'est rien. Cela constitue au contraire une espèce d'exercice plus utile. Cela provoque une plus grande activité des muscles, excite la circulation du sang et les autres fonctions de l'organisme ; stimule l'appétit et les rend plus joyeux.

Quant au travail, il ne faut pas oublier que les vacances sont un temps de repos, mais non un temps d'oisiveté. Ne laissez jamais vos enfants oisifs, qu'ils aient chaque jour quelques heures de travail... Qu'est-ce que c'est pour un jeune homme robuste fort, d'aider aux récoltes pour une jeune fille en bonne santé de préparer les menus mets de la cuisine? En somme, ce n'est rien. Cela constitue au contraire une espèce d'exercice plus utile. Cela provoque une plus grande activité des muscles, excite la circulation du sang et les autres fonctions de l'organisme ; stimule l'appétit et les rend plus joyeux.

Quant au travail, il ne faut pas oublier que les vacances sont un temps de repos, mais non un temps d'oisiveté. Ne laissez jamais vos enfants oisifs, qu'ils aient chaque jour quelques heures de travail... Qu'est-ce que c'est pour un jeune homme robuste fort, d'aider aux récoltes pour une jeune fille en bonne santé de préparer les menus mets de la cuisine? En somme, ce n'est rien. Cela constitue au contraire une espèce d'exercice plus utile. Cela provoque une plus grande activité des muscles, excite la circulation du sang et les autres fonctions de l'organisme ; stimule l'appétit et les rend plus joyeux.

Quant au travail, il ne faut pas oublier que les vacances sont un temps de repos, mais non un temps d'oisiveté. Ne laissez jamais vos enfants oisifs, qu'ils aient chaque jour quelques heures de travail... Qu'est-ce que c'est pour un jeune homme robuste fort, d'aider aux récoltes pour une jeune fille en bonne santé de préparer les menus mets de la cuisine? En somme, ce n'est rien. Cela constitue au contraire une espèce d'exercice plus utile. Cela provoque une plus grande activité des muscles, excite la circulation du sang et les autres fonctions de l'organisme ; stimule l'appétit et les rend plus joyeux.

SAINT-CYRILLE

Dimanche, le 26 juin, à l'occasion du récent mariage de M. et Mme Alonzo Drouin, M. Léandre Fortin conviait un groupe de parents et d'amis à une fête au sucre, à l'étable de M. Charles Hunter.

Les invités répondirent avec empressement à cette gracieuse invitation. Un accueil chaleureux les attendait et chacun s'amusa ferme.

Un cordial merci à M. Léandre Fortin dont l'amabilité reconnue à su nous faire passer de si agréables moments.

C'est à une heure avancée que tous se retirèrent, emportant le plus doux souvenir de cette joyeuse réunion.

Les invités étaient : MM. et Mmes Alonzo Drouin de Québec, Louis Lavergne de Ste-Anne, Chs Hunter St-Cyrille, Mmes Vve Chouinard de St-Pierre, Jos. Fortin Wilfrid Caron de St-Cyrille, MM. Gignac, Patrick Caron de Québec, Léandre Fortin, Maurice Delagrave, Ferd., Joseph et Origène Rousseau, Armand Blais tous de St-Pierre, Maxime Colombe, Wilfrid Thibault, Cyrille, Georges et Joseph Fortin, Gérard Bernier, Georges Cloutier, Gérard, Cyrille, Ernest et Alfred Thibault, J.-Paul, Roger Martin et Réal Hunter tous de St-Cyrille. Mlle Lajeunesse et Lapiere de Québec, Albertine Fortin, E. tienne Leblond, Lévis, M.-Anna et Berthe Proulx, Germaine Chouinard et Irène Rousseau, toutes de St-Pierre, R.-Anne, M.-Louise, Laure, Anna, M.-Rose et M.-Jeanne Thibault de St-Cyrille et quelques autres dont les noms nous échappent.

JY ÉTAIS.

Les Miller's Powders ne peuvent faire tort à l'enfant le plus délicat. Aucun enfant ou même adolescent qui souffre des vers ne peut prendre cette préparation sans ressentir une faiblesse à l'estomac et trouve en elles un vrai soulagement et une entière protection contre cette peste destructive qui est responsable pour tant de maux et de douleurs dont souffrent les légions des petits.

par semaine au moins, pendant le temps si périlleux des vacances.

Enfin, on ne saurait trop recommander l'esprit de famille qui s'en va. Le devoir des parents est donc de retirer l'enfant le plus possible au foyer paternel. Ils ne doivent pas oublier que grande est l'autorité du père et de la mère dans l'éducation.

Pour retirer votre grand garçon et votre grande fille, rendez-leur la vie agréable ; qu'ils soient forcés de l'aimer, cette si aimable maison paternelle ; procurez-leur des plaisirs convenables ; qu'ils aient des jeux intéressants ; qu'ils fassent de la musique, qu'ils rafraîchissent leur mémoire en jetant de temps à autre un coup d'oeil dans leurs livres de classe.

Sans doute, tous ces devoirs demandent de la part des parents des efforts et de la vertu ; mais qui hésiterait devant ces efforts, lorsqu'ils s'agit d'obtenir le bonheur de son enfant et de sauvegarder son âme!

"GUY des MONTS."

LA LETTRE

Petit chiffon de papier! Humble feuille! Tendre ou cruelle missive! Parfois embaumée de parfum par les heureux ; mais, souventes fois, hélas! arrosée des larmes amères des malheureux...

Restes-tu bien impassible, ou frémis-tu de bonheur ou d'horreur sous la main de la personne qui fait de toi son intermédiaire, courrier porteur de joyeux ou douloureux messages?

Elle est plus grande et plus noble qu'on le pense, la mission de la lettre!

N'avez-vous jamais étudié avec un intérêt grandissant cette foule avide de nouvelles des chers absents, arrivée au bureau de poste de campagne, même une heure et plus avant le courrier, attendant avec anxiété au guichet pour la distribution de la malle? Voyez ce sourire épanoui, cette figure illuminée de joie et entendez ce merci accentué adressé au maître de poste en recevant de celui-ci la missive si impatientement attendue ce sourire amer sur la figure de celui qui n'a pas reçu sa lettre—longtemps attendue aussi—et, qui ne viendra peut être jamais...

Plusieurs catégories

Il y a plusieurs catégories de lettres.

D'abord : Lettres d'affaires — banales celles-là ; lettres d'invitations, courtoises et respectueuses ; lettres de condoléances, nécessairement sympathiques ; lettres d'amitié réciproques et sincères ; lettres d'amoureux — enjolivées de doux mots et de tendres aveux ; lettres de famille, de parents — écho du coeur de l'amour filial ou maternel, etc.

Oh ! Lettre, fidèle gardienne et messagère de nos plus intimes confidences, emportée à toute vitesse à travers l'espace, continue ta mission de par le monde. Prends garde au nom, l'adresse, la calligraphie, la nationalité, la catégorie à laquelle tu appartiens. N'as-tu pas pour nous tous la même importance ; envers tous le même devoir ; et n'es-tu pas pour tous le même intermédiaire ? Je pourrais dire représentant. Voyez tout spécialement protégée et sur les trains les plus rapides, afin de remettre dans le plus court délai possible, à qui de droit, les messages confiés à ta discrétion ; car, tu te plies facilement et docilement sous la main de l'auteur et tu portes soigneusement cachés dans tes plis, nos vœux, nos amitiés, nos sympathies à l'être aimé, absent, mais non oublié ! Oh, ne soyons pas oublieux, ni ingrats — Il en coûte si peu pour tracer quelques lignes qui veulent dire quelque chose...

Les mots que la main a tracés, le temps pourra les effacer ; mais, le coeur qui les a dictés ne saura les oublier ! Faisons donc bien douce cette missive, bien sympathique ce petit billet.

Mettions-y un peu de notre âme, et souvenirs-nous que l'on peut mourir faute d'une lettre, comme on meurt faute d'un sourire!

Athala de Henrichon

SAINT-DENIS

M. Wil Dionne et Mlle Anita Dionne, de Mont Carmel visitaient M. M. Louis Michel et Joseph Dionne.

M. et Mme Antoine Levesque de Mont Carmel étaient de passage à St Denis dimanche dernier, chez leur oncle, M. Joseph Dionne.

M. Mme Octave Pelletier sont allés à Mont Carmel chez leur fille, Mme Joseph Levesque, ces jours derniers.

Milles Cécile Dionne et Bern. Rossignol, sont allées à Riv. du Loup subir les examens du bureau des Examineurs Catholiques de la Province de Québec.

Mlle Cécile Frano est revenue parmi nous après avoir passé l'année Scolaire à l'Ecole Normale à Québec et eu son diplôme avec distinction. Nos félicitations.

Mme Luc Dionne, de Kamouraska, visitait sa soeur Mme Omer Dionne, ces jours derniers.

Mme Cyrien Pelletier est allé à Berthier chez son fils M. Georges Pelletier.

Nos meilleurs vœux de rétablissement à M. Albon Hudon ainsi qu'à Mlle A. Garon qui sont dangereusement malades.

M. Camille Garon, fils de M. Ignace Garon, s'est fait frapper à la figure par un éclat de bois projeté par une scie ronde. Quelques heures après M. Camille Levesque se faisait couper quatre doigts par la même scie. Le médecin demandé en toute hâte a transporté ce dernier à l'Hôpital de la Riv. du Loup pour lui procurer les soins.

"COIN DES COLLÉGIENS"

ROME ET LE DESSEIN PROVIDENTIEL

Les nations ne viennent pas ici-bas traîner au hasard le boulet d'une existence séculaire ou même éphémère. Elles ont une mission. Quelquefois, selon le dessein providentiel, elles jouent un rôle bien différent de celui qu'elles se proposent.

Il y a deux mille ans, naissait Jésus le fondateur de l'Eglise. Germée au sein de la Judée, son Eglise, certes, aurait pu se répandre sur la surface entière du globe selon le bon plaisir du Maître sans aucun suffrage humain, Jésus ne le voulut pas, il chargea Rome de propager la diffusion de la divine parole.

Etrange ? Rome persécutrice de l'Eglise fut la messagère de l'Evangile. Tout en poursuivant sa mission civilisatrice, elle reçut une mission religieuse : faire connaître dans tout l'Empire le culte du vrai Dieu.

Rome civilisa le monde.

Née avec la religion de la force, elle surpassa par le courage toutes les autres nations. La guerre, son art national, se prêta à toutes ses exigences, se plaça à tous ses caprices. Les lourds légionnaires qu'elle lança à la conquête exprimèrent aux nations subjuguées les dictées de la Ville. Grossis des dépouilles des peuples vaincus, ils venaient se décharger à Rome. Ils repartaient de nouveau pour abaisser l'orgueil d'un peuple qui relevait la tête en face du Romain.

De la sorte, tous les peuples connurent les volontés romaines. Voulaient convertir tout le monde à leurs idées, ils y réussirent assez bien. On imita Rome dans tout ; on prit pour modèle la politique romaine ; on copia les moeurs romaines, la mode romaine ; on se fit même gloire d'avoir les mêmes vices que la Ville.

Rome créa une langue.

D'une brève lapidaire, d'une concision extrême, d'une majesté impérieuse, elle convenait au peuple-roi. "Rome s'était imposée aux nations, sa langue les fatiguait comme la voix de leur esclavage. "En effet, il en coûta à plusieurs peuples de renoncer à la langue dont les accents avaient charmé leurs oreilles dès leur enfance pour balbutier difficilement la langue du vainqueur. Cependant, bon gré, mal gré, il fallait se rendre aux ordonnances romaines.

Rome régnait, ses pieds étaient sur les nations ; cependant, elle déclina, c'est à cette période qu'elle accomplit sa mission religieuse. Sa société souffrait de l'exès même. Le peuple était las d'être libre, il voulait l'esclavage, lentement son âme agonisait dans l' inanition. Son esprit religieux était soutenu que par quelques fanatiques fonctionnaires. Ceux-ci voyant les idoles s'effriter, prétendaient relever le paganisme défaillant.

L'Empire quoi qu'affaibli restait toujours un puissant organisme à dominer les hommes.

C'est par cette puissance que les catholiques romains apprirent aux peuples barbares la vraie religion. Ces messages du catholicisme eurent beaucoup à souffrir. Il fallait transformer la société ; abaisser l'orgueil des dominateurs, amoindrir l'arrogance des puissants, affranchir les esclaves. En effet, une moitié des hommes étaient devenus propriétaires de l'autre moitié.

Rome accomplit sa mission.

La Providence fit disparaître le superbe Romain quand elle le jugea bon. La Grèce avait reçu les missionnaires romains. Ils avaient parcouru toute la Gaule, ils s'avancèrent dans les pays du Nord, ils s'aventurèrent jusque dans les terres glaciales de la Bretagne.

Le peuple romain n'avait plus aucun but, il céda sa place à d'autres. Le Barbare eut raison de cet Empire qui l'avait écrasé à plusieurs reprises. Le plus puissant du monde ancien, l'Empire ne fit aucun bruit à sa chute, il descendit silencieux dans la fosse.

Cet exemple d'une nation devenue si puissante, puis, tombée d'une chute si rapide nous fait voir avec clarté le doigt de Dieu qui gouverne le monde.

JACQUES.

LA DURANTAYE

DIVERS

M. l'abbé Hector Lacroix du Séminaire de Québec, passe les vacances chez son père, M. F. Lacroix.

M. Hervé Pouliot, des Frères de l'Instruction Chrétienne, de Shawinigan Falls, passe quelques jours dans sa famille, chez M. Wilfrid Pouliot.

Mlle Jeanne Gagnon de St-Michel, a passé une partie de la semaine chez son oncle, M. Jos. Gagnon.

Mlle Louise Lacroix et M. Roland Rochette de Québec, étaient en visite dimanche dernier, chez M. F. Lacroix.

M. Gérard Lessard de Québec, passe quelques temps chez son grand-père, M. F. Lessard.

Milles Jeanne Breton et Antoinette Bélanger du Couvent de St-Michel, sont dans leur famille pour le temps des vacances, ainsi que Mlle Juliette Breton, du Couvent de St-François.

Mme J. D. Morisset et Mlle Léocadie Morisset sont revenues d'un voyage d'une semaine à Québec.

Notre bazar s'ouvrira dimanche le 3 juillet. Les objets de toutes valeurs sont très nombreux. Nous espérons que les recettes seront bonnes et comptons sur la générosité de tous nos amis. A l'occasion de cette ouverture, nous aurons en notre église paroissiale un grand concert sacré donné par une puissante chorale. L'entrée est absolument gratuite. Venez tous en grand nombre.

BAZAR

Mme Luc Dionne, de Kamouraska, visitait sa soeur Mme Omer Dionne, ces jours derniers.

Mme Cyrien Pelletier est allé à Berthier chez son fils M. Georges Pelletier.

Nos meilleurs vœ

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Eclaireur, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

Fin d'année scolaire

LE RÊVE D'UN JEUNE

Juin tire à sa fin. C'est demain la distribution des prix. Jean, élève de deuxième année de philosophie, avait travaillé d'arrache pied chaque instant de son cours. La cérémonie du lendemain doit le couronner dignement. Et puis après ? Dans quelle carrière ira-t-il chercher un poste ?

Accoudé sur la fenêtre de sa chambrette, il repasse dans sa petite tête les événements de la vie de collège qu'il va quitter. Puis, comme l'oisillon s'envole du nid dans l'espace inconnu, il aperçoit la vaste mer du monde, parfois calme, souvent houleuse, toujours recouverte d'écueils et de récifs. Il a bien dans l'âme la foi de l'écoulier catholique : l'étoile piquée là par le divin Nautonnier pour le guider dans les tempêtes et le préserver du naufrage. Mais cette lumière brillera-t-elle toujours ou bien un jour finira-t-elle par s'éteindre sous la violence de la bourrasque. Pas l'ombre d'un doute. Et dans son cœur surgissent des sentiments chevaleresques, de nobles ambitions.

Il a bien gravé dans sa mémoire les sages paroles du recteur "que la médiocrité est païenne et la sublimité, chrétienne;" que la vie est un combat entre le bien et le mal et que ceux-là seuls triomphent, qui ont suffisamment la ferme volonté de résister aux faux brillants du siècle : beauté factice, richesse, luxe; aux feux de passions qui brûlent les ailes de tant de jeunes diplômés. Combien parmi ces derniers en sont charmés ou attirés comme le papillon par la lampe.

Il le jure bien, ce soir, notre Jean. Il ne se laissera pas engluier les ailes par les plaisirs meurtriers. Il a trop lu ce que sont les terribles et souvent irrévocables conséquences d'un moment de faiblesse ou d'hésitation.

Je serai utile à mon Dieu, je ferai honneur à ma race, dans cette province où l'un et l'autre sont insultés et parfois couverts d'ignominie. Je serai cela, mais comment ?

Prêtre, je ferais couler dans les âmes les flots de grâces divines. Mais je ne m'en sens pas digne. Il faut être si saint pour consacrer ! Avocat, je défendrais toujours la vérité. Je serais trop franc. Quels succès aurais-je dans une société où malheureusement l'argent joue trop souvent le rôle principal. D'ailleurs, je n'ai ni l'éloquence ni le tempérament voulus. J'ai trouvé ! Je serai médecin. Je soulagerai les misères de mes semblables. C'est là une oeuvre vraiment philanthropique. Et combien d'âmes je pourrai même sauver, par un bon mot, au seuil de la tombe.

De plus, je serai un catholique militant. Je rendrai à l'Eglise et à ma patrie des services que je ne pourrais leur rendre autrement. Pie XI recommande instamment l'apostolat laïque. Ce qui manque à notre époque c'est une élite de laïques capable de tirer les masses du bouillonnement — que sont le communisme, le socialisme et l'athéisme — et de les élever de cime en cime vers les hauteurs du christianisme où rayonne la pleine lumière du vrai, du beau et du bien et où résident les principes de l'ordre social et du bonheur des nations.

Je serai de cette élite. Je désire être au sein de la foule ce que j'ai été au collège. Je veux monter jusqu'aux premiers postes. Alors je pourrai mieux aider ma religion et mes compatriotes. Je saurai naviguer à rebours des idées erronées, des fausses maximes, du scepticisme et surtout de l'indifférence. Je ne veux pas être de ces professionnels, qui, par snobisme ou par défaitisme, par orgueil ou par honte mal placée, trompent les belles espérances que leurs dévoués professeurs avaient mises en eux.

Sans doute, je rencontrerai des difficultés sur la route. Je devrai me hisser aux premiers échelons de l'échelle sociale déjà très encombrée; je serai obtracisé parce que je me montrerai catholique; je veux réussir dans ma province où il ne semble y avoir de places que pour les non-catholiques et les rejetons d'autres races. Il me faudra donc lutter ferme; mais la tâche en vaut la peine.

Les miens sont relégués au dernier plan, on les traite de race inférieure, l'on nous conteste le droit à notre langue, à nos écoles, à notre religion; bref, le droit de respirer l'air canadien et de vivre en plein jour, nos traditions, dans un pays que nous avons civilisé; mais pourquoi ? C'est en bonne partie parce qu'il a manqué dans nos rangs une élite d'hommes qui savaient dire : "Je veux !" dans toute la force du mot. C'est que ceux qui devraient être des apôtres n'osent pas dire : "Ce n'est pas permis !" C'est que nous célébrons notre fête nationale avec plus d'entrain et de ferveur que nous n'en déployons à mettre en pratique les résolutions qui nous obtiendraient la victoire définitive.

Il en est là de sa rêverie, lorsque le surveillant du dortoir lui met la main sur l'épaule et lui demande : "A quoi songes-tu ?" Jean lui dévoile — car M. l'abbé X... est son confident depuis les premières années de collège, alors qu'il était haut comme ça — son désir de devenir médecin et son idéal de l'apôtre laïque.

"Très bien ! mon Jean", répond avec émotion le prêtre qui a déjà reçu tant de secrets, qui a connu tant d'allusions de jeunesse, qui a si souvent senti les ardeurs de cœurs inexpérimentés, qui, hélas, en a vu si peu garder les résolutions et les promesses prises au cours d'une retraite ou en présence d'un beau ciel étoilé. "Dieu bénisse vos nobles aspirations ! La vie réserve bien des déceptions; elle sait, cependant, tôt ou tard, reconnaître le mérite. Soyez toujours le petit Jean du collège et vous réussirez. Imprimez bien profond dans le bleu de vos yeux, l'image de votre Alma Mater. Elle vous reconfortera dans la rude montée vers votre sublime idéal. En attendant, reposez-vous, afin de faire bonne figure, demain, sous les lauriers qui orneront votre front."

Joseph VALOIS, O.M.I.

PROPOS OPTIMISTES

Les passages à niveau.—De la prudence

Il peut sembler paradoxal de parler d'optimisme à une époque où tout contribue à engendrer la tristesse, à semer le découragement; mais non, au mal il faut savoir appliquer le véritable remède propre à le guérir, ou au moins à le soulager. Et, quelle panacée plus efficace que la résignation sereine, en face des maux actuels ?...

C'est, à coup sûr, commettre une indécatesse, si ce n'est une injure envers la Providence, que de se montrer mécontent, à la vue des événements qu'Elle permet, que ce ne soit pas immédiatement visible, en maintes circonstances.

Le Maître suprême est un pédagogue averti, d'un tact unique, qui sait faire la leçon à l'humanité coupable en temps opportun, lorsque le besoin en devient trop urgent.

Mais, quelle attitude le catholique sincère doit-il prendre, comment doit-il envisager une situation qui contrecarre ses goûts, qui est de nature à l'abattre ? Il doit enchaîner sur le philosophe, le stoïcien et se montrer religieusement soumis. S'il ne peut aller jusqu'à chanter dans son cœur, l'hymne de la joie, qui sied mieux à son avis, au temps de la prospérité, qu'il chante celui de l'adhésion chrétienne, en face de l'adversité.

Les épreuves présentes comportent une expiation et une mise en garde que personne ne peut nier. Non seulement il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher, comme le conseille un moraliste, mais il faut savoir accepter convenablement tout ce qui arrive et en tirer le meilleur parti. Si l'argent matériel est devenu rare, il y a, d'autre part, diverses manières de faire des transactions; et, la plus sûre, la plus sage, c'est d'en faire d'inamissibles. Or, profiter des contre-temps inévitables pour régler ses comptes avec le créancier des créanciers et thésauriser dans son coffre-fort indestructible, c'est faire des placements solides, de tout repos, qui remplacent les idées moroses par des idées optimistes.

J.-A. R.

IL FAUT ESPÉRER

D'après l'"Information Financière", le jour n'est pas éloigné où nous verrons renaître une nouvelle ère de prospérité. Ce même journal regrette de voir le monde vivre dans une atmosphère de pessimisme déprimant "qui, dit-il, paralyse les énergies et les volontés et contribue à aggraver des conditions déjà par elles-mêmes suffisamment défavorables et décourageantes. Pour beaucoup il semble que tout marche à la ruine et à la faillite, que le monde économique, ébranlé jusque dans ses fondements, va s'effondrer et ne pourra jamais se relever de ses ruines. A les entendre l'on croirait vraiment que c'est la fin du monde. Et cependant que l'on se rassure, le monde n'est pas fini. L'expérience du passé est là, en effet, pour démontrer que sur les débris d'un monde qui s'écroule un autre surgit toujours plein d'une nouvelle force et d'une nouvelle vigueur, que les périodes de dépression sont toujours suivies d'ères de prospérité d'autant plus grandes que la détresse et la panique furent plus accentuées et plus prolongées, parce que chaque période de rajustement porte en elle-même les éléments de la reprise des affaires. Les capitaux ne peuvent pas indéfiniment rester inutilisés, les canaux des échanges et du commerce ne peuvent demeurer continuellement fermés, la production ne peut être pour toujours restreinte au minimum sans qu'elle devienne insuffisante pour les besoins de la consommation. Il vient un temps où les vieux habits que l'on porte s'usent jusqu'à la corde et doivent nécessairement être remplacés; le matériel roulant les rails de chemins de fer, si durable soient-ils, un jour ou l'autre ne seront plus d'usage; en un mot il faut qu'à un moment donné tous les articles de nécessité première ou seconde dont on s'est plus ou moins passé ou privé soient renouvelés et alors, nécessairement, l'industrie et le commerce se remettent en marche et ce moment marque le point de départ, le déclenchement d'une nouvelle et grande activité. Ainsi ont pris fin toutes les crises du passé, et ainsi se terminera celle que nous traversons.

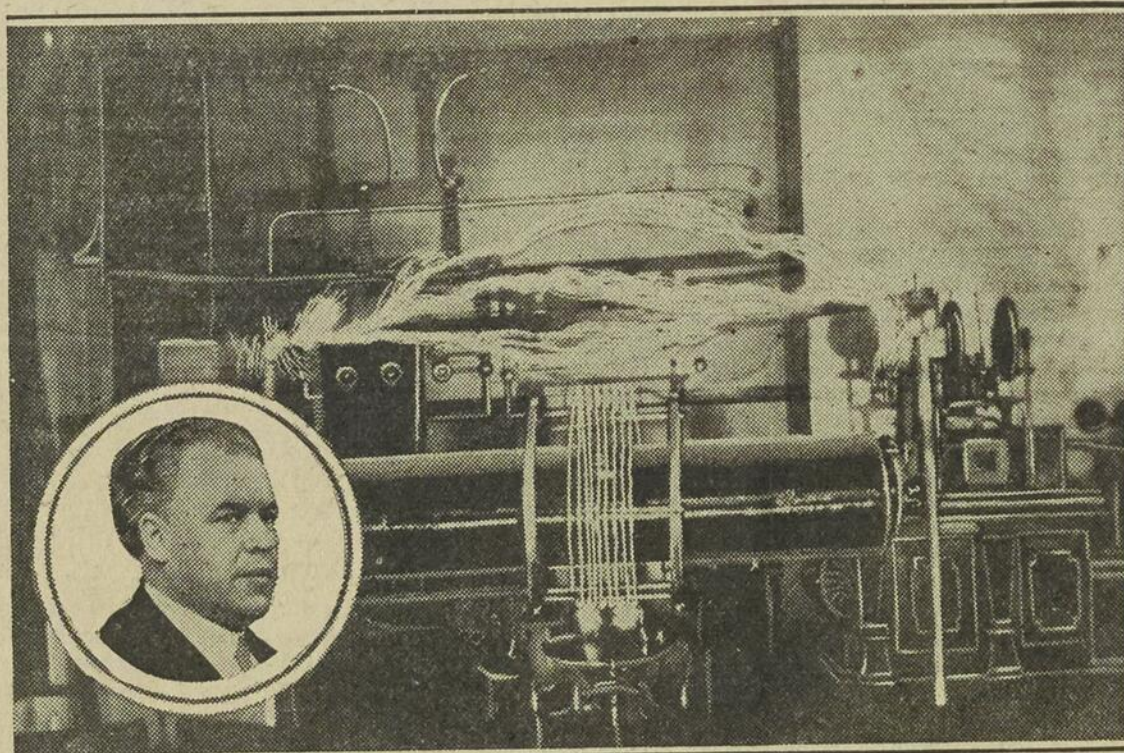
LA VALEUR DE L'ANNONCE BIEN FAITE

Tout le monde est d'accord pour admettre que la publicité honnête stimule le commerce, fait épargner, aux consommateurs, du temps et de

l'argent, est le plus grand médium de succès pour le marchand. Pour réussir en affaires, il faut de toute nécessité que les marchands se fassent connaître et apprécier du public. Le meilleur moyen, comme la plus pratique, pour eux, d'arriver à ce but, c'est d'annoncer les marchandises qu'ils ont à offrir et les aubaines ou avantages qu'ils peuvent accorder.

Mais pour que l'annonce ait de la valeur, elle doit être bien faite. Elle doit être claire, concise, intéressante, et surtout, elle doit être vraie. C'est pourquoi nous recommandons aux marchands de ne pas se laisser aller à des annonces mensongères ou exagérées. Une annonce bien faite est une véritable œuvre d'art, et elle peut faire beaucoup de bien à ceux qui l'ont faite.

L'ELECTRICITE AUXILIAIRE DE LA MEDECINE



Une démonstration au cours de laquelle furent produits plusieurs millions de watts a été donnée récemment à Montréal par le Dr J. E. Gendreau, de l'Université de la métropole, et directeur de l'Institut du Radium. On voit dans la photographie la machine qui a servi à la production de ce voltage monstrueux. Dans l'ovale, le Dr Gendreau.

L'Enflure des Articulations

est souvent un avertissement que vos reins se sont dérangés et requièrent attention. Ne subissez pas d'inutiles souffrances. Prenez les Gin Pills pour obtenir soulagement et aider vos reins à accomplir normalement leurs fonctions.



valet, il faut qu'elle soit faite d'une manière intelligente. Il faut que le marchand choisisse des médiums ou moyens de publicité qui attirent et retiennent l'attention du public. La publicité proprement dite est d'autant plus efficace qu'elle s'accompagne d'accessoires attrayants et intéressants qui piquent la curiosité de ceux à qui elle s'adresse. C'est pour cette raison qu'on considère partout l'annonce dans les journaux comme la plus payante, la plus pratique. Le journal, en effet, va dans tous les foyers et est lu par tous les membres de la famille ou peu s'en faut. En parcourant les pages de son journal, le lecteur ne peut s'empêcher de porter attention aux annonces disposées ça et là et de chercher à y découvrir certaines occasions qui pourraient lui faire épargner de l'argent ou ce qui pourrait être de nature à l'intéresser dans le moment.

La circulaire bien faite et attrayante offre aussi certains avantages. Toutefois elle est loin d'avoir l'efficacité de l'annonce du journal et tous les experts en publicité sont unanimes à le reconnaître.

Des parasites sous formes de vers dans l'estomac et les intestins des enfants, sapent leur virilité et retardent leur développement physique. Ils tiennent l'enfant dans un état constant d'agitation et qui, s'il n'est soigné, mettra sa vie en danger. On peut épargner beaucoup de souffrances à l'enfant et la mère beaucoup d'anxiété, en employant un bon remède pour les vers tels que les Miller's Worm Powders, qui sont la mort des vers.

Simple et pure. — Il est facile d'appliquer l'Huile Electrique du Dr Thomas qu'un enfant peut en comprendre les directions. Employés comme le liniment, la seule direction est de frotter et comme pansement de l'appliquer. Les directions sont si claires qu'il n'y a pas moyen de se tromper et elles seront facilement comprises des jeunes et des vieux.



AFFAIBLI?

Dans les cas de:

Mauvaise digestion
Assouplissements après les repas
Gaz
Manque d'appétit
Maux de reins
Rhumatismes
Impureté du sang
Débilité
Nervosité

rien de mieux que les

Pilules MORO
pour les Hommes

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L. L., C.R.
AVOCATTél. Bureau: 3 Résidence: 10
64 rue du DÉPÔT
MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.
AVOCAT
Tél.: 99 MONTMAGNY.
BUREAU:
Rue de la Gare, près du
Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.
NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans
"LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 75 Résidence

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents. Responsabilité Patronale. Achats et Ventes de Débitures. PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans
"LE PEUPLE"Herm. Boudreault
3, rue Sainte-Anne
MONTMAGNY

Manufacturier de

MATELAS, FEUTRE et LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez mol.

Annoncez dans
"LE PEUPLE"BLANCS DE REÇUS
EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix. J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite condition.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION! ATTENTION!

Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille, ajoutez 10 cts.

Annoncez dans
"LE PEUPLE"

Admirez le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. — P. Monsabré.

Maurice Rousseau, Philippe Rousseau, René Paré,
L.L.L., C.R. B.S., L.L.B. B.A., L.L.L.ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ
AVOCATS

64, rue du Dépôt, - Montmagny

ANNONCEZ DANS
"LE PEUPLE"A.-Miville Déchène, Fernand Choquette,
C. R. B.A., L.L.L., C.R.

DECHENE & CHOQUETTE

AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION - Tél.: 126

Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Téléphone 14

Téléphone 73

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure
Placements d'argent sur hypothèque ou débenture
ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt - Montmagny

QUEBEC
CENTRAL

SERVICE DIRECT

amélioré

entre

SHERBROOKE

BOSTON

NEW-YORK

et les principaux points de la

Nouvelle-Angleterre,

via Canadien National, Québec ou

Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

CHARS DORTOIRS ET SALONS

DIRECTS

CHARS PARLOIRS ET CHARS A

DINER ENTRE QUEBEC,

CHARNY ET SHERBROOKE.

PRENEZ VOS BILLETS PAR

L'ENTREPRISE DU

QUEBEC CENTRAL

POUR PLUS DE DETAILS,

veuillez écrire à:

F. O'CONNELL, D.P.A.

30, rue St-Jean, - QUEBEC

W. E. A. BROOKS,

Agent Général des Passagers,

SHERBROOKE, Qué.

22 mai J.N.O.

CREMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Qué.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime,

tous les jours 11.25 a.m.

No. 31, local tous les jours

dimanche excepté 6.35 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les

jours dimanche excepté 9.02 a.m.

No. 2 Express maritime,

tous les jours 6.35 p.m.

No. 4 Océan Limité, tous

les jours 1.55 a.m.

15 janvier J.N.O.

A LOUER

Logements de 6 à 8 chambres, dans

différentes parties de la ville, à louer

à bonnes conditions.

S'adresser à:

ROUSSEAU & HEBERT

Rue du Dépôt - Montmagny

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier car-

bone de toutes sortes et rubans pour

clavigraphes: Oliver, Emple, Under-

wood, Remington, etc. Expédiés

par la maille franco, sur réception du

prix: \$1.00 chacun ou trois pour

\$2.50. J.N.O.

L'ANGLAIS
SANS MAITRE

Voici un nouveau système de principes les plus simples pour l'instruction par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître qui a jamais été publiée. Elle explique simplement les différents tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, ou donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.

Prix: 65c, expédié franco à n'importe quelle adresse, sur réception du prix. Département "L", Peuple, Montmagny.

POUR LES FRANÇAIS

"LE PEUPLE"

est imprimé aux ateliers de l'"Eclaireur", à Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENTS:

CANADA, 1 an \$2.00

6 mois 1.00

E.-UNIS, 1 an 2.50

6 mois 1.25

Strictement payable d'avance.

La date qui se trouve à la

suite de l'adresse des abonnés

est la date d'expiration de l'ab-

onnement et sert de reçu.

Ainsi Janvier 33 signifie que

l'abonnement a été payé jus-

qu'en janvier 1933 et qu'on est

en règle. Si, un mois après

l'envoi de l'abonnement, la date

n'est pas changée, nos abon-

nés nous rendraient service en

nous signalant cet oubli.

Prière de faire remise par

bon de poste ou d'express, à

l'ordre de "La Cle du Peuple",

Montmagny, P. Q.

Prière de toujours donner

l'ancienne adresse quand on

demande à changer l'adresse

du journal. J.N.O.

AVIS AUX DAMES

Procurez-vous la Nouvelle Cul-

nière Canadienne pour la modeste

somme de 50 cts ou 60 cts par la

maille. En vente au Bureau de notre

journal. J.N.O.

RUBANS DE CLAVIGRAPHES

Pour machines: Oliver, Under-

wood, Emple, Remington, etc. à

vendre à nos bureaux ou expédiés

par la maille franco, sur réception du

prix: \$1.00 chacun ou trois pour

\$2.50.

FAUSSE ÉCONOMIE!

CESSER d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêta sa montre pour sauver du temps.

Il n'est pas une seule maison d'affaires à qui une publicité bien faite n'ait pas donné d'excellents résultats.

LA LANGUE FRANÇAISE EST EXCLUE

L'Assemblée Papineau des Canadiens de naissance proteste contre l'exclusion des Canadiens-Français comme employés surnuméraires pour la conférence impériale.

Le gouvernement fédéral ayant, paraît-il manifesté l'intention d'engager comme employés surnuméraires, pour le temps de la conférence économique impériale, seulement des citoyens canadiens de langue anglaise, les membres de l'Assemblée Papineau, des Fils Natifs du Canada, résidant à Hull, ont protesté vigoureusement contre l'exclusion qui a été envoyée au président général de l'ordre, M. Oscar L. Boulanger, C. R., M. P.

Voici le texte de cette protestation

"FILS NATIFS DU CANADA"
Assemblée Papineau no 129
131 rue Principale Hull Qué.
M. Oscar Boulanger, C. R., M. P.,
Président National,
Fils Natif du Canada
72, Côte de la Montagne,
Québec.

Monsieur,
L'Assemblée Papineau de Hull, des Fils Natifs du Canada, lors d'une réunion à laquelle étaient présents 76 membres en règle, tenue à l'Hôtel Windsor Hull, le 10 juin 1932 a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

"Attendu que la rumeur est courante que le personnel supplémentaire requis pour le travail qui résultera de la tenue à Ottawa, de la prochaine conférence économique du Commonwealth des Nations Britanniques sera choisi exclusivement ou presque parmi les aspirants de langue anglaise;

"Attendu que dans le domaine fédéral, il n'est rien de constitutionnel qui puisse empêcher un Canadien Français qui a la compétence voulue de remplir une position dans le fonctionnarisme, par le seul fait qu'il n'est pas de langue anglaise, quoique parlant et écrivant telle langue officiellement;

"Il est proposé par Frère Josephat Hugue et résolu à l'unanimité que l'Assemblée Papineau prie le Conseil National de l'Ordre des Fils Natifs du Canada d'insister auprès des autorités en cause pour que les Canadiens d'origine française reçoivent leur juste part d'emploi à l'occasion de la dite conférence;

"Proposé et Résolu également que l'Ordre des Fils Natifs du Canada reconnait aux Canadiens d'origine française le droit d'égalité avec les Canadiens de toute autre origine en ce qui concerne l'éligibilité au fonctionnarisme fédéral."

Nous osons espérer, Dignes Frères que les considérants et résolutions précités recevront de vous et de l'Exécutif du Conseil National toute l'attention qui leur revient, et nous souscrivons.

En harmonie, bienveillance et charité.

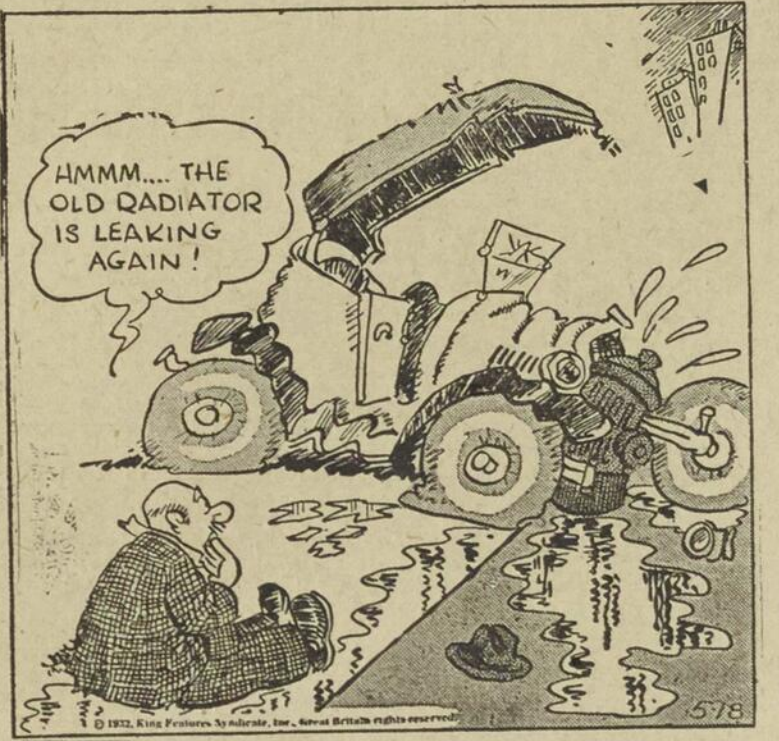
Ernest Dufour. Sec.
Hull, Que le 16 juin 1932
Copie à M. McDonagh
Secrétaire National.

Le génie, qui n'est qu'une forme supérieure de l'harmonie, a, sous peine de mort, pour base le bon sens.—HELLO.

UNE SITUATION EMBARRASSANTE



Une voix de dessous la tente: "Fais attention, Mabel, l'un de ces paquets contient un taureau furieux".



Ils se paient la tête des Soviets

Deux étrangers achètent avec de faux dollars un lot de marchandises au magasin de l'état à Moscou. On mande la police mais les fins voleurs avaient prévu le cas et ce sont des complices qui arrivent dans l'automobile supposée appartenir à la police. Les véritables policiers arrivent trop tard. Voleurs, argent et marchandises étaient disparus.

Moscou, 18 (Spécial). — Le fameux magasin Torgsin, où les soviets vendent les marchandises étrangères a été le théâtre d'une farce l'autre jour lorsque deux "confidents men" étrangers se payèrent la tête des soviets en tentant de passer des dollars contrefaits.

A ce magasin, on n'accepte que de l'argent étranger et deux hommes, à première vue parfaitement étrangers au pays, y entrèrent pour acheter plusieurs des meilleurs effets que contenait le magasin. Ils avertirent les commis qu'ils avaient l'intention de payer en dollars et quand vint le temps d'acquitter la facture on les fit passer au bureau du comptable où ils déposèrent leurs dollars. Après examen, on les avertis que les dollars étaient faux et l'on téléphona à la police soviétique.

Quelques minutes plus tard, un gros automobile portant les initiales de la police soviétique s'arrêta devant le magasin et deux policiers, ou plutôt deux supposés policiers en descendant, entrèrent dans le magasin, prirent rapidement connaissance des faits, et firent monter les étrangers dans l'auto en emportant les marchandises et les dollars.

A peine étaient-ils partis que la véritable automobile de la police soviétique arriva et le gérant horrifié s'aperçut mais un peu tard qu'il avait été joué très finement. Il raconta son aventure à la police mais de rapides recherches ne permirent pas de retrouver les audacieux qui avaient réussi avec tant de succès à flouer un magasin de l'état et à se payer la tête de la police.

Propos de Fête Nationale

L'ENTRAÏDE

Juin nous ramène, au moment où la feuille d'érable est dans toute sa splendeur verte, la fête qui nous est chère: la Saint-Jean-Baptiste.

Il coulera beaucoup d'encre sympathique sur ce sujet, et beaucoup de discours bien inspirés seront prononcés sur nos droits et nos devoirs envers la race.

Si nous prenions pour mot d'ordre de développer, par la plume et la parole, en cette année 1932, l'idée de l'entraide, nous ne perdions pas notre temps en paroles banales ou même oiseuses.

S'entraider signifie d'abord s'aider, se respecter les uns les autres et voir, en dehors de soi et de son egoïsme, de nobles et grandes choses à accomplir. Si l'on s'habitue à se considérer en fonction de la race, sans pour cela oublier que l'on a droit aussi à soi-même, l'atmosphère nationale canadienne-française deviendrait plus respirable, et le succès de nos efforts plus assuré, à mesure que nous nous unirons.

Tout Canadien français qui gravit l'échelle sociale, économique, scientifique, politique, littéraire, etc., mérite qu'on l'aide d'un coup d'épaulle, qu'on ne cherche pas à le débiter avant de connaître la valeur de ce qu'il entreprend, et, enfin, qu'on lui fasse confiance sur ses intentions droites. Il ne faut pas se laisser exploiter: là n'est pas notre pensée. Mais donnons un mot à chacun l'occasion de nous prouver, sans nous avoir des raisons sérieuses d'en douter, qu'il n'est pas un exploitateur.

Toute association nationale et tout mouvement national ont pour but de quelque province que ce soit, doivent rencontrer l'approbation et s'assurer du concours de tous les Canadiens français du Canada.

Bien plus si, dans quelque lieu de notre immense pays, les nôtres souffrant, là doit tendre notre sollicitude. La vie nationale résulte d'une large et nécessaire coopération des intelligences et des cœurs. Les Canadiens français ne sont point des pourvus, loin de là. Il leur reste seulement à ordonner leurs efforts communs vers un objet plus élevé et plus généreux et à ne pas former ainsi qu'une seule intelligence et qu'un seul cœur. C'est la façon de se dévouer plus complètement au bien général.

Ce soit pratique des nôtres, il le faut non seulement fonder sur une réciprocité amicale, mais encore sur l'étude de l'histoire qui dégage si admirablement nos vrais et profonds caractères. Le passé nous enseigne beaucoup de choses, le présent aussi, peut-être davantage. Par exemple, nos luttes scolaires d'Ontario et de Saskatchewan rivalisent avec nos plus nobles épopées de jadis. Le terrain du combat est autre, les temps sont révolus, les armes différentes, la cause à défendre n'est pas moins belle, ni moins méritoire.

N'oublions pas que notre survivance ethnique est aussi nécessaire au Canada que la survivance ethnique anglaise. Nous formons une nation riche des deux premières civilisations du monde. Il ne faut rien y changer.

On nous accuse d'envie, de mesquinerie, de duplicité dans nos rapports entre Canadien français. Les races latines ont cette habitude de se cacher publiquement et, parfois, d'exagérer leurs fautes. Cependant, il est certain que nous ne mériterions que des éloges et que nos faiblesses se changeraient en forces, comme d'obscurs métaux transmis en or, si nous nous arrêtons, au moins le 24 juin, à nous résoudre à nous entraider pour réussir.

Tout isolé est perdu d'avance. Il s'enlève un jour dans le sable mouvant de la vie. Son nom même s'efface du monde. Ne soyons pas des isolés. Nous n'avons pas l'avantage du nombre. N'est-ce point une raison de plus pour rechercher la supériorité dans l'action, la discipline, et pour recourir à des chefs capables de commander en la mesure même où nous consentons à leur obéir? C'est quelque chose, dans le feu de la bataille de sentir que les camarades ne flancheront pas plus que nous, qu'il faille aller, si le métrage que paraisse, à de certaines heures, l'entreprise commune. C'est quelque chose aussi qu'un groupe bien aguerri soit solidement encadré de chefs qui se dévouent à ceux qu'ils conduisent.

Le Fabuliste a dit, avec une sagesse qui n'a point encore été dépassée: Il faut bien s'entraider, c'est la loi de nature; et encore:

On a parfois besoin d'un plus petit que soi. Voilà deux thèmes à méditer et autant de maximes à mettre en pratique, d'une Saint-Jean-Baptiste à l'autre.

Nervosité

Monsieur Vincent Krsko de Milwaukee, Wis., écrit: "Pendant trente ans j'ai souffert de nervosité et de mauvaise digestion et aucun traitement ne m'apporta de soulagement. Toutefois en employant le Novoro du Dr Pierre je m'aperçus d'un changement dans mon état et je suis maintenant fort et bien portant." Par son effet salutaire sur le procédé de digestion et d'élimination, cette vieille médecine, faite de plantes aide beaucoup, à obtenir une bonne santé. Elle n'est pas vendue dans le commerce de droguerie mais fournie seulement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Farney et Sons Co., de Chicago Ill.

Livré exempt de douane au Canada

LE "COMMUNISME", PAS ; DANGEREUX... MAIS!

Nous trouvons encore des gens qui sont sceptiques lorsqu'on signale le danger du "Communisme" au Canada.

"Bah! Où sont-ils? Qui sont-ils, les communistes?... Quelques mouchards ou ratés, peut-être? Incapables même de souffrir une fessée?" Ainsi me parlait Pierre, l'autre jour avec une assurance suffisante, une moue d'incrédulité au coin des lèvres.

Pierre est optimiste, il en faut. Mais a-t-il absolument raison?... Certes, nous n'avons pas à nous alarmer outre mesure de la menace "rouge" chez-nous; tout particulièrement au sein de notre brave population canadienne française où le gros bon sens est encore la meilleure immu-

EMARD TUE SON ÉPOUSE ET SE SUICIDE

Onze enfants sont rendus orphelins par le meurtre et le suicide des auteurs de leurs jours. — Triste scène à St-Chrysostome, près de Montréal.

Montréal, 18 (Spécial). — Un drame pénible vient de mettre en émoi le paisible village de Saint-Chrysostome, situé à quinze milles du village de Saint-Rémi de Napierville. Un mari a tué sa femme d'une balle de fusil de chasse, après l'avoir battue avec une chaise, puis a rechargé son arme et s'est suicidé.

Les victimes sont Aimé Emard, trappeur, âgé de 49 ans, et sa femme née Cordelia Ouimet, âgée de 47 ans, domiciliés depuis deux ans à St-Chrysostome où ils habitaient, avec neuf de leurs onze enfants, une maison en bois de deux étages, construite à un arpent environ de l'église du village.

Un jeune homme, Joseph Lalonde, de prévenait hier après-midi vers cinq heures entre cette gangrène sordide.

Mais les circonstances aidant, la menace peut prendre des proportions plus graves, inattendues.

Car, tel le mal que l'on croit guéri et qui s'aggrave à la faveur d'une indisposition parfois évitable, le Communisme tire-il profit de toutes les dispositions des peuples pour jeter son venin. Tel également le serpent que l'on croit endormi, mais qui veille en épiant et aiguise son dard, le Communisme trame ses complots, lorsqu'on le croit au repos.

Certains adeptes sont-ils mis sous verrous, déportés? Les "camarades" en liberté redoublent d'ardeur. Sont-ils délogés d'un coin de rue pestilentiel?... Ils trouvent un refuge à l'autre coin voisin.

Ainsi parlait un cam'rade, X. ancien détroqué dans une de leurs réunions tenue le 15 février 1931, à Montréal, à 3 heures de l'après midi.

"On peut empêcher nos parades, fermer nos salles; mais c'est lorsqu'on croira tout mort que l'on aura la victoire, et je me réjouirai dans mon cœur de révolutionnaire."

Le "Communisme", il ne faut pas en douter, est toujours un danger. Ce qui se passe en Espagne, au Chili en est une preuve manifeste. Là comme chez-nous, on y a procédé d'abord par le système d'infiltration dans nos centres et cercles ouvriers. Quand on s'y est cru assez puissant, on y a moussé des candidatures un peu partout.

N'avons-nous pas au Canada, certaines villes dirigées par un maire franchement communiste? N'avons-nous pas entendu, lors de la dernière session canadienne une "voix rouge" se lever au Parlement Canadien pour chanter les louanges du système de Lénine?

De toutes nos villes canadiennes, Montréal est, sans doute, la plus infectée de cette plaie immonde. Les cellules communistes se multiplient. On y tient des assemblées blasphématoires et révolutionnaires. L'ordre social est menacé et cette menace ne diminue pas chaque jour. Si l'on avait sévi plus tôt, peut-être y eut-il eu moyen d'éviter cette menace et d'en contrôler la contagion.

Le "Communisme" n'est pas dangereux... mais!

Epinard.

Condamné à mort



Trouvé coupable du meurtre de sénator Tonia Casillas, il y a deux ans, Miguel Ahimada, fils de l'ancien gouverneur de l'état de Chihuahua, au Mexique, a été condamné à être fusillé. Le jeune homme est un gradué de l'Université Harvard.

heures, Hercule Delisle, huissier de St-Chrysostome, qu'un meurtre venait d'être commis chez les Emard. M. Delisle se rendit immédiatement sur place, suivi bientôt de MM. Armand DeGuire et J.-A. Poirier, médecins, et des détectives Lasnier et Robert, qu'il avait prévenus.

Sur le parquet de la cuisine, près de la table, gisait dans une mare de sang le corps d'une femme inanimée. De sa main droite dont deux doigts avaient été coupés par le coup de feu, la victime recouvrait

une large blessure à la poitrine. Les médecins constatèrent la mort. Au second étage de la maison les détectives trouvèrent sur le parquet des chambres, près d'un lit, le corps d'un homme, portant une grave blessure à l'abdomen. A ses pieds, gisait un fusil de chasse dont le chargeur était vide.

Les médecins se prononcèrent aussi sur sa mort.

Les policiers apprirent des enfants des victimes qu'une querelle avait éclaté entre les deux époux, lorsque l'un de leurs enfants, Fernand, âgé de 12 ans, revint de la classe en disant qu'il avait été renvoyé parce qu'il n'avait pas su sa leçon de catéchisme. La scène se passa dans la cuisine.

Le père se mit à faire de vives remontrances à l'enfant et menaçait même de le battre. La mère voulut intervenir, mais Emard, furieux, s'arma d'une chaise et en frappa à plusieurs reprises sa femme. Affolés les enfants se mirent à pleurer et demandèrent à leur père de s'arrêter. Mais celui-ci, au comble de la fureur, gagna sa chambre et revint dans la cuisine brandissant un fusil de chasse qu'il déchargea à bout portant sur son épouse, qui s'affaissa sur le parquet, blessée à mort. Regagnant sa chambre, Emard recharga son fusil et se tira une balle dans l'abdomen.

L'ainé des fils des victimes, Ida, âgé de 18 ans, sortit alors en courant de la maison et cria: "meurtre".

Joseph Lalonde, qui passait au moment, se rendit aussitôt chez l'huissier, M. Hercule Delisle, qu'il alertait.

Les détectives apprirent aussi des enfants qu'Emard avait déjà à deux reprises menacé sa femme de la tuer. Il avait souvent des accès de colère. Les victimes avaient onze enfants dont neuf fils et deux filles. Deux d'entre eux sont mariés. Avant d'habiter à

St-Chrysostome ils demeuraient à Ormstown (Québec).

Le Dr Rosario Fontaine, médecin légiste, doit se rendre, ce matin, à St-Chrysostome, pour faire l'autopsie des corps. L'enquête du coroner aura lieu cet après-midi, à trois heures, sous la présidence du Dr A. Savage, de Ste-Philomène, dans la maison même où la tragédie s'est déroulée.

ACHETEZ DE LA SEMENCE INSPECTÉE

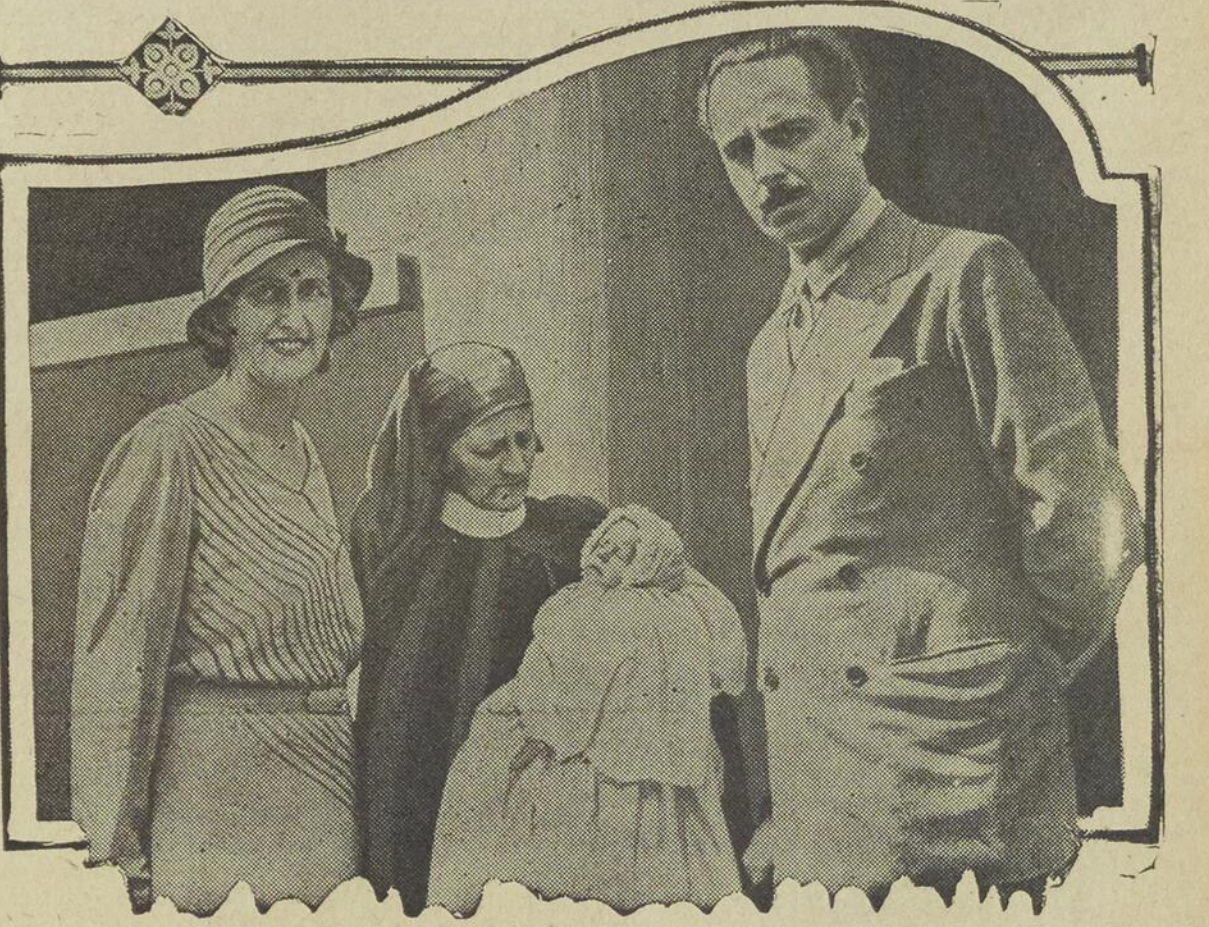
La Division fédérale des Semences appelle spécialement l'attention du public sur les services que peut rendre la Division d'inspection des semences en vue de la lutte contre les mauvaises herbes sur les fermes canadiennes. Dans tous les districts où l'on produit de graines de graminées et de trèfle se trouve un inspecteur de la Division des semences, qui inspecte la graine offerte en vente pour la semence et qui fournit des renseignements au sujet du nettoyage et de l'inspection. La semence qui est soumise à l'inspection doit être parfaitement nettoyée, et débarrassée des graines de mauvaises herbes et des saletés, avant d'être soumise au classement. On peut faire faire ce nettoyage par un établissement régulier de nettoyage, ou à défaut d'établissement de ce genre, par le crible sur la ferme, qui travaille d'une façon raisonnable lorsqu'il est pourvu de tamis convenables.

MALADE ET MEDECIN

L'avocat: — Donnez-moi un conseil, docteur: J'ai tout essayé et malgré cela, je ne puis retrouver le sommeil. Que dois-je faire pour dormir?

Le médecin. — Vous n'avez pas pensé à entrer dans la magistrature?

UNE NOUVELLE ADDITION A LA FAMILLE MOSLEY



Sir Oswald et lady Cynthia Mosley sont ici photographiés avec leur jeune bébé, en face de leur résidence à Londres. Sir Oswald est un ancien député travailliste à la Chambre des Communes anglaises et il fut battu au cours des dernières élections alors qu'il conduisait les forces travaillistes à l'assaut du gouvernement

"Marianne s'en va au moulin"



Marianne se mit à pleurer. (bis)
Cent écus d'or lui a donné (bis)
Pour acheter un âne,
Ma p'tit mamzelle Marianne,
Pour acheter un âne Catin,
En r'venant du moulin.

10c
LE PAQUET

Un alliage meilleur et mieux aromatisé de tabacs naturels cultivés dans la belle province de Québec. Vous avez l'assurance de goûter l'arôme plus riche du Marianne—Il contient du Quesnel.

LE TABAC

MARIANNE

un mélange de QUESNEL

T'a pas ?



T'as pas déjà sorti ton boyau de jardin et ton arrosoir—

par RACEY



et pendant une couple d'heures, copieusement arrosés fleurs, pelouses et plates-bandes—



mais juste comme tu remises tes affaires après un travail consciencieux, il s'amène un de ces brages torrentiels qui vous inonde tout le paysage—



T'as pas déjà essayé une BLACK HORSE? Ça donne l'impression qu'on n'a pas travaillé pour rien!

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."!

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Aux Elèves des Révérends Frères du Sacré Cœur de Montmagny, présidée par Mgr Alfred Paré, curé P. D., à la Salle des Chevaliers de Colomb, le 20 juin 1932, à 8 heures P. M.

PRIX DE MUSIQUE
1er prix Médaille d'argent, offerte par Mgr J. A. Paré P. D. décernée à Marcel Tondreau. Pour violon.
2ème prix Volume décerné à René Talbot. Pour violon.
3ème prix volume décerné à Louis Henri Tremblay, pour violon.
4ème prix volume décerné à Abner Rail.
5ème prix Volume décerné à Lomner Boucher.
6ème prix Volume décerné à Charles Verreault.
7ème prix Volume décerné à Marcel Fournier, pour orchestre.

PRIX DE CHANT
Offerts par Mgr J. A. Paré P. D. Juin 1932 Maurice Tétu, 2e J Yves Renaud, Jacques Leblanc; Chs Omer Bernier; René Talbot; Paul Emile Blais; Léandre Corneau; Arthur Gaudreau; Lucien Blais; Benoît Fraser; Léon Coriveau; Lucien Gendreau; Rodolphe Gaudreau; Donald Bernier, Rolland Fraser; Lauréat Corneau.

Prix des notes 7e année
Chs Auguste Blanchet, Louis Merrioux, P. Henri St Pierre, Michel Vézina, Charles Verreault, Roméo Blais, G. Étienne Binet, Gérard Desjardins, Marcel Fournier, Raymond Bégin, Léon Gaudreau, Paul Marie Laflamme, Gérard Nicole, G. David Belzile, Laurent Dionne, Wilbrod Boulanger, Ls Georges Boulet, Rolland Cloutier, Ph. Pelletier, Ls Marie Laberge, Henri Gaudreau, Maurice Gaudreau, Roméo Couillard, Ls Geo. Thibault, Rodolphe Fournier, Lauréat Bruneau, Albert Ths Fournier, Léandre Roy, Léo Paquet, G. Henri Olivier.

6ième année: Aug. Thibault Gérard Montminy, Félix Desrosiers, J. Paul Nicole, Valmont St Gelais, Jules Morin, Napoléon Simonneau, Fern. Lapointe, P. Emile Pouliot, Maurice Langlois, Camille Harvey, Yvon Côté, Jean Joffe Gaudreau, Marcel Cloutier, Ls Georges Gaumont, Jos Montminy, Robert Gaumont, Lévi Boulanger, Paul Couombe, Lauréat Coriveau, Léon Montminy, Maurice Fournier, Willie Walsh, André Bernatchez, Laurent Caron, Elphège Bruneau, Gérard Landry.

5ème année A. Paul Fournier Léopold Blanchet, Philias Chouinard, C. Auguste Lemieux, Jules Marier, Roger Roger, Lauréat Gaudreau, M. Bernier, P. Emile Parent, Fernand Harboure, Albert Harboure, Maurice Tétu, Abner Rail, Jules Aimé Colin, Chs Omer Bernier, J. B. Buteau Bertrand Blanchard, J. Marie Labrie, Jérôme Chevrone, Marc Caron, Jos Langlois, Roland Dubé, Albert Morin Lomer Boucher, Marcel Carignan, André Proulx, Paul Chevrone, Georges St Pierre, Raymond Rousseau, Lucien Thibault, Raymond Bernier.

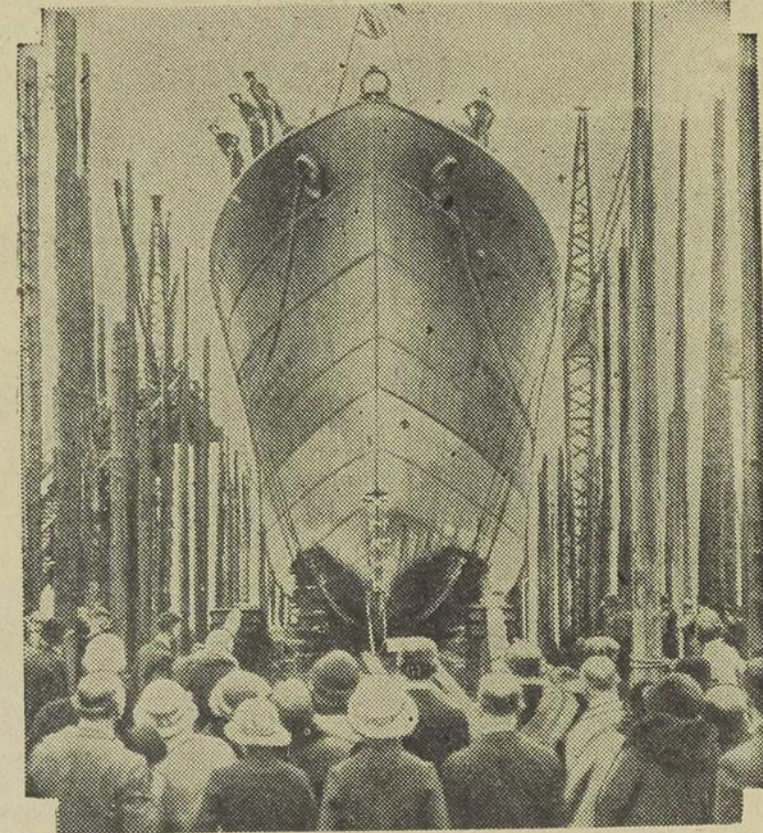
5ème année B. Chs Aimé Proulx, Robert Laberge, Rosaire Coriveau, Marcelin Normand, René Talbot, Léo Boulanger, Robert Gaudreau, J. Coriveau, R. Mainville, G. Henri Gaumont, Léo Boucher, Fernand Fraser, Edgar Langlois, Jules Langis, Lucien Blais, Germain Guay, P. Emile Nicole, Roger Aubin, Camille Nicole, Alexandre Lelièvre Marcel Tondreau, G. Henri Moreau, Patrick Gaudreau, Jos Paquet, Michel Bernier, Léo Bernatchez, Aimé Gaudreau, A. Laberge, Rosaire Vézina.

4ème année Robert Delandraty Roger Boulanger, J. Paul Cloutier, W. Boulet, Fern. Gaudreau, Noël Dubé, Bertrand Nicole, Nelson Fournier, Léo Moreau, Aubert Caron, M. Boulanger, à Arthur, France Couombe, Maurice Walsh, Fernand Moreau, Lucien Samson, Maurice Boulanger à Lucien, Fernand Masson, Gérard Gendron, J. Paul Després, G. Henri Blanchette, Rod. Marois, Lucien Dutil, Donald Bernier, P. E. Robin, Sylvio Fraser, J. B. Fradet, Léonard Gamache, Germain Laberge, Roger Couombe, Fernand Bernier, Candide Coriveau, Roméo Coriveau, Harry Walsh, Rodolphe Després, Wilson Dionne.

3ème année "A". Marcel Clavet, J. Paul Couombe, Roger Roy, Florimond Auclair, Réal Montminy, R. Gendreau, Pierre Paul Paquet, A. Gaudreau, C. Henri Laberge, Joseph Harboure, Edgar Gaudreau, Léo Caron, Eug. Beaudoin, Lauréat Corneau Conrad Nicole, J. Claude Fortin, L. Corneau, Léo Létourneau, Allan Fournier, J. Paul Morin, Benoît Fraser, Léandre Gaumont, Robert Rousseau Ls Georges Gamache, Lucien Légaré, Fern. Couombe, Lionel Simonneau, Marcelin Gamache, Lionel Leclerc, Lionel Paquet, Léo Paul Gagné, Ph. Bernatchez, Albert Boucher.

3ème année "B" Maurice Fortin, Rolland Fraser, J. Raymond Bernier Rodolphe Gaudreau, Ph. Rousseau, Léon Coriveau, Gérard Blais, L. G. Blouin, Lionel Coriveau, P. E. Laberge, Ant. Proulx, Vincent Commins, Maurice Leclerc, Rolland Tétu, Patrice Coriveau, J. Paul Fournier Kay Couombe, Majella Lord, Jacques Laurendeau, Fernand Gaumont Lucien Guimont, Robert Gaudreau Armand Gaudreau, Eddy Labrecque Lucien Gendreau, Jacques Gosselin, Fernand Fournier, Walter Guillemette, René Lacombe, Henri Marois, Lionel Normand Ls Ph. Morin, Aimé Mainville, Armand Lemieux, Mauri-

NOUVEAU DESTROYEUR ANGLAIS



Pendant que les diplomates discutent furtivement à Genève le désarmement général, l'Angleterre construit des navires de guerre et notre vignette montre le destroyer "Decoy" au moment où on allait le lancer aux chantiers Thornycroft, à Southampton. Le vaisseau fut baptisé par lady Seely.

ce Boulanger, J. B. Després, Jacques Leblanc, Lucien Langlois, Léo Guimont, Armand Couombe, Roger Talbot, Adrien Dionne, Rolland Montminy, Léo Paul Cloutier, Jules Coriveau, Camille Labonté, Maurice Clouston, Ernest Couillard, P. A. Dion.

2ème année: Réal Nicole, Marcel Bélanger, Claude Caron, Vallier Bernier, Robert Morin, Louis Albert Couillard, Gilbert Boulanger, Roger Robin, Frs Boulet, Henri Richard, Chs Morin, Robert Blais, Raymond Côté, Roger Laberge, Donat Montminy, Laurent Bernatchez, Ernest Bernier, Lionel Gaumont, Laurent Couillard, Claude Bouchard, Jacques Fortin, Georges Laberge, Ls Ph. Colin, Marc Gaudreau, René Boulanger, Bertrand Bouchard, Fern. Michaud, Robert Corneau, Léonard Boulet, R. Boulet, Ph. Montminy, M. Morin, Fernand Simonneau, Robert Laberge, P. Emile Martin, Léandre Liorin, Camille Bernier, Léopold Morin, Lionel Gamache, Rolland Morissette, R. Jacques, M. Pellerin D. Dionne, Ph. Joncas, Alfred Jacques, P. J. Paradis, Léo Morin, Armand Talbot, Maurice Thibault, Claude Paradis.

1ère année: A. Bernatchez, René Fraser, Chs Omer Beaudoin, B. Gaudreau, Robert Fortin, Léo Côté, Réal Gaumont, P. Emile Gamache, Léo Fournier, Rolland Vézina, J. P. Langis, Paul André Blanchet, Richard Bruneau, Roger Corbin, J. C. Boulet, Yves Bernatchez, Hervé Boulanger, Gérard Courcy, Benoît Couombe, Albert Martin, Léandre Augras, Emile Gingras, Ls Georges Robin, Léo Corbin, J. Bte Blanchard, G. Henri Pelletier, Lionel Poitras, Clément Boulanger, Robert Bernier Lauréat Boulet, J. Marie Montminy clair, Léo Bernatchez, Léopold Gindreau, Roger Fournier, J. Paul Fortin, A. Dubé, Roger Blouin, J. Paul Normand, Rosario Boulet, Guy Clouston Paul Amable Fournier, J. Paul Walsh Cours Préparatoire: Robert Langis Lionel Blanchet, Maurice Bernier, Willie Emond, Laurent Coriveau, R. Gaumont, J. Paul Laberge, Lauréat Fournier, J. Chs Pelletier, Emile Gendreau, Roger Fournier, Léo Leblanc, J. Marie Martin, Ls Marie Courcy, Henri Blanchet, Bertrand Boulet, Raymond Auclair, J. Paul Gaudreau, M. Roy, Pierre Paul Gaudreau, Odilon Emile Bernier, Claude Couombe, Paul Emile Bernier, Robert Boulet, Maurice Bélanger, R. Gagné, Roger Leclerc, Valère Corneau, J. Paul Fortin, Marius Légaré, Jos Dionne, Rosario Fournier, J. Paul Robin, Ovilva Boyer, Jos Emond

3ème année "A". Marcel Clavet, J. Paul Couombe, Roger Roy, Florimond Auclair, Réal Montminy, R. Gendreau, Pierre Paul Paquet, A. Gaudreau, C. Henri Laberge, Joseph Harboure, Edgar Gaudreau, Léo Caron, Eug. Beaudoin, Lauréat Corneau Conrad Nicole, J. Claude Fortin, L. Corneau, Léo Létourneau, Allan Fournier, J. Paul Morin, Benoît Fraser, Léandre Gaumont, Robert Rousseau Ls Georges Gamache, Lucien Légaré, Fern. Couombe, Lionel Simonneau, Marcelin Gamache, Lionel Leclerc, Lionel Paquet, Léo Paul Gagné, Ph. Bernatchez, Albert Boucher.

3ème année "B" Maurice Fortin, Rolland Fraser, J. Raymond Bernier Rodolphe Gaudreau, Ph. Rousseau, Léon Coriveau, Gérard Blais, L. G. Blouin, Lionel Coriveau, P. E. Laberge, Ant. Proulx, Vincent Commins, Maurice Leclerc, Rolland Tétu, Patrice Coriveau, J. Paul Fournier Kay Couombe, Majella Lord, Jacques Laurendeau, Fernand Gaumont Lucien Guimont, Robert Gaudreau Armand Gaudreau, Eddy Labrecque Lucien Gendreau, Jacques Gosselin, Fernand Fournier, Walter Guillemette, René Lacombe, Henri Marois, Lionel Normand Ls Ph. Morin, Aimé Mainville, Armand Lemieux, Mauri-

On le soupçonne dans l'affaire Lindberg



Recherché partout aux Etats-Unis et au Canada pendant plusieurs semaines pour être interrogé en rapport avec l'enlèvement et le meurtre du fils du colonel Lindberg, Harry Fleisher, de Détroit, membre de la fameuse bande "Purple Gang" a été arrêté récemment. On le voit ici, à gauche, Etait en visite chez Mme D. Dal Labbé, ces jours derniers: Madame Ed. Poulin de St Eugène, Mme Jules



Mme Mastai Simoneau est pour une quinzaine dans sa famille.

M. et Mme Ernest Emond sont allés au collège de Beauceville, chercher leur fils Ls Robert. Ils ont fait le trajet en auto.

Programme exécuté à l'occasion de la distribution des prix, au collège des Frères Maristes. Chant de réception: La chorale. Une leçon de lecture: Elèves de 4e Classe, Tableau d'honneur pour les élèves de toutes les classes. La Croix du chemin Ch. E. Ouellet, Assiduité pour toutes les classes. Le vieux pauvre: Emilien Ouellet, Assistance à la messe servants Ste Enfance, Marche du collège: La chorale, Prix d'excellence: Elèves de 4e classe. Le petit doigt Benoît Scherrer. Prix d'excellence: Elèves de 3e classe. Les Flots bleus: F. Dubé et E. Dion. Prix d'excellence: Elèves de 2e classe. Le petit Jésus travaille: Arthur Richard. Prix d'excellence: Elèves de 1ère classe. Les Mariniers de l'Adriatique: La Chorale. Prix spéciaux: La Croix d'honneur. La ligue du S. Cœur les Ligneurs. Méli-Mélo, Diplômes.

Tous nous conventines et collégiens sont maintenant en vacance. A tous, professeurs et élèves nous souhitions. Bonne vacance.

Samedi, le 25 juin ont eu lieu les funérailles de M. Georges, veuf de Dame Vitaline Gamache, décédé le 22 à l'âge de 89 ans et 8 mois. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Poulin qui chanta aussi le service. Portait la croix M. Edouard Ouellet. Conduisait le corbillard: M. R. Fortin. Portaient la dépouille mortelle: MM. Léandrus Ouellet, Louis Fortin, Thomas Bernier, Elzéar Dion. Conduisaient le deuil son fils M. G. Proulx, ses petits enfants, Mme Omer Bernier, Montréal, MM. Mmes Jos Proulx, Eudore Proulx, Raoul Proulx, Blandine Bernier, Th. Proulx M. Cl. Bernier sa nièce Mlle Marie Gamache. On remarquait aussi MM. Elzéar Fortin, Antoine Lagacé, Ad. Fournier, Geo. Richard, Léo Emond Ed. Fortin, W. Richard, Nap. Fournier, S. Fortin, Diogène Ouellet, Jos Marois, E. Boulet, Jos Fortin, Nap. Fortin, F. Guimont, Emile Leblanc A. Lemieux, et un grand nombre d'autres. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. et Mme Camille Couillard pilote, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Gilles, Charles, Auguste, Parrain et marraine: M. Mme Ludger Couillard, de Montmagny, Mlle Blanche Couillard tenait son neveu sur les fonts baptismaux.

La famille Delage remercie bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Michel Delage, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, sympathies, visites ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci.

M. Bernard Bernier de Danielson, est pour quelque temps chez M. Pros per Bernier.

M. Mme Edmond Gagné, de Berlin N. H. passent quelques semaines chez M. Jos Gagné.

MM. et Mmes J. Scythe et Jean Couombe et leur fils Jean Guy, de Montréal étaient en visite chez MM. Jean et Napoléon Couombe récemment.

Mlle Thérèse et Germaine Landry, MM. Marcel Mercier, Benoît et Fernand Landry de Lévis, sont revenus chez M. E. Ouellet dernièrement.

Nos félicitations à M. Paul André Caron et à Mlle Madeleine Caron, élèves de Mlle Eliane Ouellet, qui ont passé avec succès leur certificat d'études primaires.

Nos félicitations aussi à MM. Napoléon Couombe, Paul Dubé et Robert Bernier élèves du collège des R. Frères Maristes, qui ont passé avec succès leur certificat d'études primaires.

L'ANSE À GILLES

M. Rosaire Giasson est de retour d'une promenade à Ste Anne de Beau pré et à Québec où il fut l'hôte de M. Jos Michaud.

Mlle Paule Journeault étudiante au couvent de Ste Anne de Beauré passera les vacances dans sa famille.

M. Jos Michaud de Québec, est en vacances chez son frère M. Ls Michaud.

Etaient en visite chez Mme D. Dal Labbé, ces jours derniers: Madame Ed. Poulin de St Eugène, Mme Jules

Fortin, Mlle A. Marie Lagacé, de l'Ecole Ménagère de St Pascal, Mlle Candide et Edith Kirouac, de St Cyrille, MM. E. Richard, Léo Kirouac et Adrien Kirouac de St Cyrille, Wilfrid et Georges Lagacé, de Québec.

PRODUCTION DE LA GRAINE DE MIL

Un écueil à éviter : — les mauvaises herbes.

Il n'y a pas de doute que, cette année, un grand nombre de cultivateurs voudront entreprendre la récolte de la graine de mil.

Les bons résultats obtenus par ceux qui se sont lancés dans cette production l'année dernière, notre déficit de 8.500.000 lbs de cette semence en 1931-32 et la mévente du foin sont autant de raisons sérieuses pour inciter les producteurs de foin à devenir autant de producteurs de graine de mil.

Si ce marché présente une meilleure perspective que celui du foin, il importe, cependant, d'avoir un produit de bonne qualité; la graine de mil des catégories Nos. 2 et 3 est de moins en moins demandée, le prix en est toujours réduit et la vente des semences rejetées est prohibée.

Le plus grand obstacle dans la production d'une semence de qualité No. 1 est la présence de graines de mauvaises herbes, surtout de la Grande Marguerite ou Marguerite Blanche. Cette mauvaise herbe est en effet, une des principales dangereuses et aucune de ses graines ne peut être tolérée dans la catégorie No. 1. De plus, cette semence étant à peu près de même grosseur et de même poids que celle du mil, il est très difficile de l'enlever par le criblage. L'expérience obtenue l'année dernière, dans les stations de nettoyage, et les échecs qu'ont subis certains producteurs, démontrent une fois de plus l'importance de se débarrasser de cette mauvaise herbe avant la récolte.

La Chicorée Sauvage peut aussi causer des ennuis dans la production de la graine de mil. Sans être aussi redoutable que la Marguerite, la graine de Chicorée est difficile à séparer du mil, et il vaut mieux ne pas trop compter sur le criblage pour l'enlever.

La seule manière pratique de produire de la graine de mil propre, est d'enlever les principales mauvaises herbes, et surtout la Marguerite, dans le champ quand les plantes sont en pleine floraison, c'est-à-dire, dans la

VOUS POUVEZ REUSSIR EN TOUT
...en développant la puissance inconsciente qui est en vous et qui par la volonté vous conduira au succès.

Les forces psychiques ne sont plus maintenant l'apanage exclusif de quelques rares initiés s'en servant suivant leur instinct pour le BIEN ou pour le MAL. Aujourd'hui, grâce à une méthode simple, tout le monde peut posséder les sciences du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion aussi bien que de l'influence personnelle, et grâce à elles arriver au SUCCÈS. Si vous voulez REUSSIR, VOYAGEZ, RETOURNEZ DE LA VIE LA PLUS D'AVANTAGES POSSIBLE. L'INSTITUT ORIENTAL DE PSYCHOLOGIE vous aidera et pour cela son service de propagande distribue gratuitement 25.000 exemplaires de son ouvrage: LE DEVELOPPEMENT DES FACULTES MENTALES.

Ce livre, d'un puissant intérêt, illustré de superbes reproductions photographiques, vous montrera comment, en peu de temps, sans rien changer à vos occupations habituelles, vous parviendrez à développer votre VOLONTÉ, votre MÉMOIRE, corriger les MAUVAISES HABITUDES que vous pouvez avoir, et acquies le POUVOIR MAGNÉTIQUE qui vous permettra d'IMPOSER VOTRE VOLONTÉ, même à DISTANCE. Des milliers de personnes sans distinction de condition sociale, d'âge, de sexe, y sont parvenues: suivez donc leur exemple et pour cela découpez le bulletin suivant et écrivez aujourd'hui même à l'INSTITUT ORIENTAL DE PSYCHOLOGIE (Dépt 101-11) 36 rue de la Tour-d'Auvergne, à PARIS (IXE) en ajoutant, si vous le voulez bien, 15 cents en timbres-poste pour couvrir les frais de correspondance et de port.

VOULEZ-VOUS DÉCOUPEZ-LE ET SANS ENGAGEMENT DE MA PART, VOUS RECEVREZ LE DEVELOPPEMENT DES FACULTES MENTALES. 101-11 Nom..... Prénom..... Rue..... No..... A..... Départ..... Indiquez si vous êtes Madame, Mlle ou Monsieur.

dernière quinzaine de juin et au commencement de juillet.

Une bonne manière de faire ce nettoyage consiste à passer en voiture à travers la prairie. La personne conduisant la voiture étant plus élevée, voit mieux les mauvaises herbes et peut indiquer aux autres personnes qui l'accompagnent la présence de plantes nuisibles qui autrement, pourraient être ignorées. Il faut arracher la plante entière, avec la racine et non pas se contenter de casser les fleurs. Il faut aussi passer deux ou trois fois à intervalle d'environ une semaine, pour être sûr d'enlever toutes les plantes dangereuses.

Les prairies de deuxième et de troisième année sont les meilleures pour la production de la graine de mil; mais si l'on a un champ trop rempli de mauvaises herbes, ou si l'on ne veut pas se donner la peine d'arracher la Marguerite, il vaut mieux faire du foin que de récolter de la graine dans un tel champ.

Si la production de la graine de mil est avantageuse et recommandable, il ne faut pourtant pas oublier que, la même année, c'est la qualité qui prime, c'est le bon produit qui a du cours. Préparons-nous à obtenir ces semences de haute qualité en nettoyant d'abord parfaitement les champs qui doivent les produire. C'est la première et la plus importante des précautions à prendre.

Nous verrons plus tard, les autres détails de cette culture.

Jos. Ferland, Inspecteur, Division Fédérale des Semences.

SAINT-MARGUERITE

Jeudi le 16 juin décédait subitement M. Joseph Chabot, époux de Dame Philomène Laverdière à l'âge de 61 ans. Ses funérailles ont eues lieu mardi le 21 au milieu d'une assez nombreuse assistance de parents et d'amis. La levée du corps a été faite par M. le curé H. Tremblay et le service a été chanté par ce dernier. Assistaient comme diacre et sous diacre MM. les abbés Fiset de Ste Hénédine et E. Dussault du Séminaire.

Deux messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Hudon et Dallaire de Ste Claire. Le corbillard était conduit par M. Nolet de St Anselme. Portait la croix M. Léonce Lehouillier Frappont, beau frère du défunt. Les porteurs du corps étaient MM. Joseph, Emile, Amédée, Fortunat Chabot, fils du défunt, M. Gaudias Boutin son gendre de Montréal Joseph Lehouillier son neveu.

Il laisse pour deux frères MM. Félix et Louis Chabot des Etats Unis ainsi qu'une sœur Mme L. Sanson de Loretteville qui n'ont pu assister aux funérailles de leur frère. M. Emile Perrault dirigeait ces funérailles. A cette famille éprouvée nous réitérons nos sympathies.

Laverdière de Ste Marguerite, M. R. Laverdière St Anselme, Mme Damase Laverdière Ste Hénédine.

Ses oncles et tantes: M. Mme Jos Moore, Mme Ths Chabot, Ste Claire, M. Mme G. Gagnon de Sts Anges. Ses cousins et cousines Mme H. Labrecque, Ste Marie, Dr Labrecque, St Isidore, M. Mme Blais de Honfleur, M. Mme Rousseau de St Machie, M. Mme Louis Carboneau, M. Mme A. Chouinard, Mme Ls Laflamme, M. Mme Jos Leblond, M. Mme Cyrille Fournier, de Ste Claire, MM. Napoléon Carboneau, M. et Mme H. Roy, MM. Mmes Léon Gosselin, A. Tremblay, Fr. Labrecque, M. J. H. Chabot, Mlle A. Chabot, de Ste Justine, MM. Arthur et Polydore Maure de Ste Marguerite, ses neveux et nièces, MM. Pierre, Arthur Alphonse, Antonio Beaulieu de Loretteville, Mlle M. Louise MM. Jean Fridolin et Joseph Laverdière, Mlle A. Lemieux de St Ephrem, Jos Lehouillier de Frampton.

Il laisse en plus deux frères MM. Félix et Louis Chabot des Etats Unis ainsi qu'une sœur Mme L. Sanson de Loretteville qui n'ont pu assister aux funérailles de leur frère. M. Emile Perrault dirigeait ces funérailles. A cette famille éprouvée nous réitérons nos sympathies.

LES CIRCUITS
Voici quels sont les meneurs dans les ligues majeures de base-ball, actuellement, pour les circuits: Fox, Athletics, 20; Ruth, Yankees, 22; Klein, Phillies, 22; Gehrig, Yankees, 19; Simmons, Athletics, 16; Wilson, Dodgers, 14; Ott, Giants, 14.

Chez POLLACK a Quebec

Valeurs Incomparables

QUI VONT ETABLIR UN RECORD DANS LES BAS PRIX POUR LONGTEMPS A QUEBEC.

Une vente formidable! 615 Complets

Pour hommes et jeunes gens, notre prix de \$22.50, réduits à:

\$15

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

MESSIEURS! LES VOICI! 615 COMPLETS

En fins worsted anglais, marqués à notre prix de \$22.50, réduits à \$15.00 pour cette vente.

Les plus belles teintes de gris ou brun moyennes ou foncées dans les worsteds pour ceux qui les désirent. Souples flanelles! Chics tweeds de sport! Finis à la main! Collets posés à la main! Manches finies à la main! Doublures en satin Fergusson! Manches doublées en soie! Rappelez-vous! que ces complets tout en étant marqués à \$22.50 à notre prix régulier se vendent en détail dans bien des cas \$25.00 et \$30.00

Nous avons aussi inclus dans ce lot 150 complets de sport et en flanelle pure laine à 3 et 4 pièces au même prix.

Grandeurs 34 à 46 dans le lot

Département ouvert à 8 heures a.m.

Pour accommoder un grand nombre de clients qui aimeraient à voir ces complets avant d'aller à leurs affaires le Département des Confections pour hommes sera ouvert à 8 heures a.m.

COMMIS supplémentaires

Plusieurs tailleurs pour faire les retouches rapidement.

Livraisons comme d'ordinaire.

Retouches gratuites.

Le plus pour votre argent — ou votre argent remis.

Le Nouveau et Plus Grand Magasin

M. POLLACK LEE

Un seul prix et tous les prix visiblement marqués

LA GUERRE À LA MACHINE

Dans cette période de crise aigue la question de l'emploi généralisé et du perfectionnement toujours plus grand de la machine, donne lieu à d'intéressantes et palpitantes discussions dont les conclusions ne sont pas toujours, selon nous, marquées précisément au coin de la logique et du bon sens.

C'est devenu un lieu commun, une thèse ordinaire dans certains milieux ouvriers d'accuser la mécanique moderne d'être la cause principale du chômage et de toutes les misères qu'il entraîne à sa suite. Ceux qui condamnent le règne du machinisme se figurent volontiers que l'on verrait l'âge d'or renaître aussitôt, la prospérité reluire comme par enchantement si l'on revenait au travail manuel d'antan, si l'on mettait la machine au rancart et que l'on fessât litière de tous les progrès qu'elle a permis d'accomplir surtout depuis le début de ce siècle. Encore cette semaine à la réunion d'un club ouvrier important de la métropole un conférencier a nettement condamné l'emploi de la machine et l'a sans ambages accusée de ravir à l'ouvrier sa place et son gagne-pain.

Ce sentiment d'hostilité contre la machinerie moderne ne se manifeste pas seulement au Canada, mais aussi dans les autres pays du monde et particulièrement aux Etats-Unis où le machinisme a pris un développement peut-être plus considérable que partout ailleurs et où plus que nulle autre part il permet l'épargne de la main d'œuvre, la remplace en grande partie.

Répondant à un de ses souscripteurs qui par lettre lui demandait de discuter cette question le "Financial World" a fait une mise au point intéressante et réfuté les objections que soulève ce que l'on considère comme un emploi immodéré et abusif de la machine.

"Dans l'ardent désir de trouver une cause, dit-il, l'esprit humain s'est ingénié à citer les raisons diverses qui ont provoqué la dépression et chaque fois qu'il a cru avoir découvert la source du mal, il a proposé des panacées pour la faire disparaître, persuadé qu'une fois appliquées nous verrions de nouveau poindre l'ère de la prospérité. Cependant, la machine n'est pas plus responsable de notre dislocation que n'importe laquelle des autres causes citées. S'il en était ainsi, il y a longtemps que nous aurions pris le chemin de la perdition industrielle.

"Au lieu d'être un obstacle à la prospérité, la machine a contribué à notre bien-être matériel et à la richesse du pays bien plus que n'importe quelle autre amélioration créée par l'intelligence humaine. Sans la machine à carder le coton, le Sud n'aurait jamais fait les progrès réalisés. Les chemins de fer ont ouvert de nouvelles empires aux activités humaines. L'automobile a ouvert de nouvelles avenues à l'emploi de la main d'œuvre. Elle a fait de l'huile un produit de grosse consommation. Là où la machine a déplacé un certain genre de main-d'œuvre elle a créé à côté de nombreuses occasions d'autres emplois et quant à la réduction des heures de travail, quelle autre force y a plus contribué que la machine elle-même ? Elle a créé des loisirs qui à leur tour peuvent être consacrés à un travail supplémentaire. Considérez les maisons de campagne, les endroits de villégiature, les routes macadamisées, les postes de distribution, les hôtels de campagne, les garages et les boutiques de réparation.

"Ce n'est pas à la machine qu'il faut chercher querelle, mais à une expansion trop rapide à laquelle il faut mettre un frein, opération toujours difficile et douloureuse. Conservons la machine. Il en sera d'ailleurs ainsi que nous le voulions ou non. La seule chose avantageuse à faire c'est d'en contrôler la production dans des périodes de conditions industrielles défavorables."

En d'autres termes ce n'est pas la machine qui est la cause de la dépression, mais l'usage immodéré que l'on en fait pour activer la production au-delà de toutes limites raisonnables. Si la machine fait qu'il ne faut qu'un homme pour exécuter l'ouvrage de dix hommes, il y a aussi dix industries là où jadis il ne s'en trouvait qu'une seule.

PRÉCIEUX CONSEILS

Un sport dont il résulte trop de tragédies.—Baigneurs, soyons prudents.—Conseils du Dr Lines.

Les journées chaudes et ensoleillées invitent nos jeunes gens à se rendre aux lacs et rivières, aux plages en grande foule. Malheureusement, l'excellent sport de la natation est souvent cause de tragédies regrettables et, à chaque fin de semaine, les journaux nous rapportent trop de noyades. En conséquence, nous engageons tous nos jeunes à lire attentivement les conseils suivants que donne le Dr Lines, directeur médical de la New York Life :

Le Dr Lines déclare : "Contrairement à la croyance populaire, un fort pourcentage des noyades se produit chez des gens qui sont considérés comme des bons nageurs. La raison de ceci est que ces personnes, pleines de confiance et tout à fait chez elles dans l'eau, prennent des chances extravagantes, présumant de leurs forces et négligent les règles ordinaires du sens commun et de la sûreté."

Le Dr Lines suggère alors les douze commandements de sécurité que voici à l'adresse des bons nageurs en particulier :

- 1.—N'allez pas vous baigner seul.
- 2.—Ne présumez pas de vos forces. Le fait que vous ayez pu parcourir une certaine distance plusieurs fois le même jour ne signifie pas que vous pourriez répéter le même exploit.
- 3.—Ne traversez jamais un lac ou une rivière, ou de la terre ferme à une île, etc., ou dans des eaux inconnues ou dangereuses, à moins que vous ne soyez accompagné par une embarcation et par un compagnon vigoureux qui garde son sang-froid et qui est entraîné dans l'art du sauvetage. Un courant subit d'eau glacée, la fatigue, un remous un courant contraire, voilà autant de causes qui peuvent vous conduire à la mort.
- 4.—Profitez de la première occasion pour apprendre à rescapier une personne qui va se noyer sans exposer votre propre vie, et apprenez à pratiquer la respiration artificielle.
- 5.—N'essayez pas de nager vers une personne qui va se noyer, dans une eau agitée et profonde, à moins que vous n'ayez une aide immédiate à votre portée et que vous vous sentiez capable d'opérer le sauvetage sans exposer la vie de celui que vous voulez sauver et votre propre vie.
- 6.—Si cela vous est possible, avant de partir pour un sauvetage, requérez les services d'un yacht ou d'une chaloupe à rames. Si vous êtes habillé, enlevez vos chaussures, votre veston et vos pantalons. (Ce n'est pas perdre votre temps que d'employer une minute ou deux de plus pour enlever vos vêtements).
- 7.—Attendez au moins deux heures après chaque repas avant de vous baigner, et ne nagez jamais dans une profondeur supérieure à votre hauteur quand l'eau est froide. Autrement vous pouvez être aux prises avec une indigestion aigue ou avec les crampes.
- 8.—Ne buvez jamais de liqueur froide avant d'aller au bain.
- 9.—Il est toujours dangereux de jouer dans une chaloupe. Apprenez à embarquer dans une chaloupe ou un canot, à en débarquer; apprenez aussi à manœuvrer ces embarcations. Faites attention aux ouragans subits, aux vents violents et aux flots en furie.
- 10.—Ne plongez pas dans l'eau des compagnons qui ne sont pas aussi bons nageurs que vous. Ce geste peut leur faire perdre la

EN L'ANNÉE BISSEXTILE

(Monologue pour jeunes filles par Paul Coutlée.)

Lorsque Jeanne, ma meilleure amie alla faire un petit voyage en Californie avec son papa et sa maman, elle laissa sur le quai de la gare son amoureux Jules, complètement éploré, désespéré par la perspective de deux mois d'absence.

Qu'allait-il devenir durant ce trop long temps, loin de l'unique être qu'il eut jamais aimé. Pauvre Jules, on désespérait de lui.

La gare était complètement inondée de ses larmes qui coulaient abondamment de ses yeux transformés en cataractes intarissables.

Moi, qui ai un bon petit cœur compatissant à la douleur humaine, je pris ce pauvre Jules en pitié et lui conseillai de venir me voir afin que nous causions souvent de l'absence. Ces longues conversations lui rappelaient sa Jeanne bien-aimée et la lui conservaient toujours présente à sa mémoire.

Jules vint le soir même du départ de Jeanne. Ses yeux rougis disaient assez sa douleur, son chagrin.

Je voulais le distraire de mon mieux. J'avais des photographies de Jeanne, en grand nombre; je les fis voir. Il embrassait les photographies qu'il couvrait de ses larmes. Je lui montrai également les miennes: il passa tristement dessus et ne fit pas de commentaires.

J'étais un peu vexée, car enfin, sa grande douleur ne l'exemptait pas d'un peu de politesse.

Cependant je me rappelai que tout ce que je faisais était dans un but humanitaire; il fallait consoler ce pauvre grand garçon; pour cela, il ne fallait pas s'arrêter à une question d'amour-propre.

Le lendemain, il revint de nouveau voir les photographies de Jeanne; il pleura un peu moins que la veille. Ses gouttes lacrymales se faisaient plus rares. Il demanda même à voir les miennes et il me fit un compliment flatteur, oh! pas très fort, mais c'était déjà une amélioration sur la veille.

Il appuya légèrement sa tête sur mon épaule, je sentais ses cheveux blonds sur ma joue et j'étais émue, oh! un tout petit peu.

Il est très bien Jules c'est un garçon dans la moyenne; même un peu mieux.

A sa troisième visite, il ne pleura plus, il oublia même de me parler de Jeanne qui avait fait les frais de la conversation de ses deux visites précédentes. Il trouva même que j'étais jolie.

Quand je vous dis que c'est garçon qui a du goût!

Après m'avoir regardée longuement dans les yeux, il me déclara que le mari qui m'aurait passerait une vie heureuse avec moi. Je pouvais un soupir en baissant les yeux comme toute jeune fille bien élevée doit faire en pareille circonstance.

Le pauvre garçon perdit complètement la tête et... il m'embrassa juste au moment où... maman entra dans le salon. Tableau.

Pour sauver la situation et ne pas perdre à jamais Jules dans l'esprit de maman, je trouvai un trait de génie comme seule une jeune fille peut en avoir: je déclarai à maman que Jules demandait ma main.

Maman bondit de joie et prent Jules dans ses bras elle inonda de ses larmes le chrysanthème de sa boutonnière qui, entre parenthèses, manquait d'eau depuis la veille.

Jules intimidé n'osa protester devant maman. Il est très timide, Jules.

Lorsque nous fûmes seuls je lui fis comprendre qu'il était trop tard pour se dédire, que ça ferait un scandale dans le quartier et que, de plus nous étions en année bissextile et

tête et provoquer leur noyade.

11.—À vos amis qui sont de piètres nageurs, recommandez d'aller au bain deux par deux (de préférence avec un bon nageur), de se tenir dans une eau basse, de se garer contre les gouffres, etc.

12.—Ne plongez jamais dans des eaux inconnues, profondes et au fond rocailloux. Même lorsque l'eau est limpide, rappelez-vous toujours qu'un plongeon profond est un plongeon dangereux."

POURQUOI LE PRINTEMPS N'EST-IL PAS ÉTERNEL ?



La saison de pêche est ouverte mais le poisson ne semble pas s'en être encore aperçu, du moins par l'entremise de ces deux gentils pêcheurs qui tendent leurs lignes depuis plusieurs heures mais inutilement. Ils ne semblent pas du tout découragés.

EXCELLENT APRÈS AVOIR FUMÉ



que j'avais parfaitement le droit de faire les avances et que, s'il refusait, il me devait au moins une robe, à titre de dédommagement.

Jules n'avait pas assez d'argent pour me payer une robe, il devait donc mon mari... un mois plus tard. Il ne fallait pas perdre de temps avec les hommes, on ne sait jamais!

Depuis Jules est très heureux, il me le dit tous les jours, et il a complètement oublié que c'est moi qui l'ai demandé en mariage.

Mon amie Jeanne est revenue de son voyage, et c'est toujours ma meilleure amie.

Tout ceci prouve que pour être heureuse dans la vie, une femme doit savoir comment s'y prendre.

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Jeunes et jeunes filles qui récitez dans les salons, achetez "MES Monologues", recueil de 67 déclarations comiques par Paul Coutlée. Un dollar le volume.

LA CITE DES LIVRES
4430 Rue St Denis
Montréal

LES SERVITEURS DE SAINT-ANTOINE

Par le Père Ernest Marie de Beaujeu, O. M. Cap Jolie plaquette illustrée de 120 pages, éditée par le Messager de St Antoine, du Lac Bouchette à l'occasion du VIIe Centenaire de la mort et de la canonisation du glorieux Thaumaturge franciscain.

Par la création du "Messager de St Antoine en 1895 lorsque la plupart des revues similaires n'existaient pas encore, M. l'abbé N. Delamarre avait défranché au Canada et aux Etats Unis au courant de dévotion à Saint Antoine qui va s'accroissant chaque jour davantage depuis surtout que les Frères-Mineurs capucins ont accepté la succession de la Revue et du Pèlerinage du Lac Bouchette dédié à la fois à Notre Dame de Lourdes et à St Antoine.

Grâce au "Messager de St Antoine" qui justifie chaque mois son titre, la littérature antonienne s'enrichit chaque année de nouvelles productions. Signalons parmi les dernières le Souvenir des Journées Antoniennes du Lac Bouchette en 1931; les Sanctuaires de St Antoine et enfin les Serviteurs de St Antoine, qui vient de paraître et que nous recommandons spécialement à nos lecteurs. Le prix dérisoire de ces brochures: 15 sous l'exemplaire, ne s'explique que par le désir des successeurs de l'abbé Delamarre, de faire mieux connaître St Antoine, l'ami des ouvriers le pourvoyeur des pauvres, le "Saint aux Miracles", et le Thaumaturge universel.

S'adresser à Messager de St Antoine Lac Bouchette, Cté Lac St Jean Que

—Je veux bien te prêter \$100 mais quelle garantie me donnes-tu?

—Je t'achèterai de ne pas dire de mal de toi pendant un an...

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

LE 40IÈME ANNIVERSAIRE DE LA COMPAGNIE "SALADA"

Il y a quarante ans ce mois-ci que la compagnie Salada empaquetait sa première livre de thé, dans un petit édifice très modeste sur la rue Front à Toronto. Fondée en 1892 par feu l'Honorable Peter Larkin, cette maison progressa rapidement et dès 1895 une succursale était établie à Montréal. Deux ans plus tard, on en vahissait le marché américain en ouvrant un bureau à Buffalo.

Dans l'est du Canada, comme ailleurs, la popularité du Thé "SALADA" augmenta très vite — de Québec son nom se fit bientôt connaître dans les Provinces Maritimes où la "qualité" est considérée de préférence au prix et, de là, à quantité de pays étrangers.

Des entrepôts pour le mélange et l'emballage du Thé "SALADA" devinrent une nécessité à différents endroits stratégiques, bien avant les anticipations de la compagnie.

Il existe aujourd'hui, à la mémoire du fondateur, trois des plus grands et, plus modernes entrepôts au monde destinés exclusivement à l'emballage du thé — situés à Toronto, Montréal et Boston (la scène du "thé" révolutionnaire) précipita la Guerre révolutionnaire.

Le marchand canadien était alors contrôlé par des thés de Chine et du Japon — les plus vendus étant des thés de Chine de qualité inférieure.

Ces thés étaient vendus dans des caisses exposées à l'air, à la poussière, à l'humidité, à toutes sortes d'odeurs etc., tous des facteurs aidant à la détérioration du thé. En Angleterre, qui était et est encore le pays où l'on boit le plus de thé, les thés de Ceylan et les Indes de haute qualité avaient pratiquement remplacé les thés de Chine, et M. Larkin supposa que les canadiens eux aussi préféreraient ces thés plus fins. Il introduisit donc un mélange de thés des Indes et de Ceylan pour consommation dans notre continent. Plus tard, il conçut l'idée d'emballer le thé dans des paquets d'aluminium, scellés afin que le public le reçut intact, avec toute sa saveur et fraîcheur non affectées par l'humidité ou les odeurs étrangères etc. Ce pas révolutionnaire le marché des thés sur ce continent.

Il chercha ensuite un nom à donner à son produit et décida d'appeler "SALADA", nom d'une vieille plantation de thé aux Indes. Il ne restait plus alors qu'à faire connaître son thé au public et la meilleure et plus économique façon d'arriver à ces fins était bien la voix de la presse, et à partir de ce jour les journaux furent son plus grand moyen de réclame. Il s'efforça toujours de donner au public la meilleure qualité possible pour le prix, et ensuite d'annoncer autant que possible. Son œuvre est aujourd'hui le thé en paquet le plus populaire dans l'Amérique du Nord.

Le Docteur Moderne

—Plus que mes soins, votre robuste tempérament vous a permis de triompher du mal.

—Merci docteur. Je vous rappellerai ça quand vous m'enverrez votre note.

Le Docteur Moderne

—Votre bifteck... du cuir! et par dessus le marché, un cheveu dedans!

—Je vais le dire à la cuisine, elle vous a donné du cuir chevelu.

—Je veux bien te prêter \$100 mais quelle garantie me donnes-tu?

—Je t'achèterai de ne pas dire de mal de toi pendant un an...

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa... il chassait, le père Adam, au Paradis?

—Mais oui... il exterminait des bêtes féroces.

—Pourquoi, qu'il a oublié le serpent?

—Papa, papa... j'ai vu un lièvre.
—Dépêche toi où ça
—Dans la carniassière du Monsieur

Le mari. — Je vais vous dire, docteur que ce n'est pas le rhume de ma femme qui m'inquiète. Ce qui est plus grave pour moi c'est qu'elle toute la nuit.

—Comment expliquez-vous que quand un grand citoyen est mort il ait toutes les qualités?

—Mais cet ami, une fois mort il ne gêne plus personne.

—Ah! docteur... pas grave, mais tout le monde est grippé à la maison.

—Comment a-t-il le poète à partager vos maux souvent on les soulage??

—Mendiant — Ne pourriez-vous me donner un vieux paletot de Monsieur ma bonne dame.

—Madame — Mon mari n'en a qu'un et je suis justement occupée à le nettoyer.

Mendiant — Je ne suis pas pressé, Madame et je pourrais attendre qu'il soit tout à fait propre.

LES VIES UTILES

Pour mener une vie utile, il faut avoir un idéal, S'efforcer de tout le futile, Poursuivre un but vraiment moral.

Il est bon de faire l'étude De ses talents et qualités; Se guider par son aptitude, Son attrait, ses capacités.

Comme l'enseigne l'Evangile, Le sage profite du temps Ce n'est pas un figuier stérile; Aussi, vit-il toujours content.

Chacun doit avoir une tâche A réaliser ici-bas; Il doit travailler sans relâche, Courageux et brave au combat.

Le Sauveteur a donné l'exemple Du labeur de l'apostolat, Celui qui l'imite et contemple Allègrement, n'est jamais las.

LES CINEMAS DE FRANCE-FILM

LE CANADIEN:

Une comédie sentimentale de Synchrociné, amusante et divertissante, "Le Coeur de Paris" sera présentée la semaine prochaine au théâtre Canadien.

Jeannette balade un américain à travers le "Coeur de Paris". Le jeune homme s'empare de son guide, il devient amoureux de Jeannette. Mais cette dernière préfère son ami Gustave.

L'Américain s'en console, il veut le bonheeur de Jeannette: il lui donne sa dot... et veut emmener Futur, son frère en Amérique pour qu'il devienne riche...

Ce film réunit d'excellents acteurs Simone Mareuil, Roger Maxime, Patouch, Pierre Finaly, Blanche Beaume, David-David.

La musique est d'Edouard Flament. Il y aura aussi les actualités de la Presse les dessins animés et autres sujets courts.

L'IMPERIAL:

Ce théâtre tiendra à l'affiche toute la semaine, Raimu dans la "Petite Chocolatière"

Le seul nom de Raimu attire déjà tous les amateurs de films français: L'excellent comédien que nous avons admiré dans "Marius", qui nous a fait rire aux larmes dans "Mam'zel Nitouche", est à son meilleur dans "La Petite Chocolatière."

Raimu, entouré d'une troupe hors pair, y est d'une drolerie, d'une verve et d'une façon qui ajoutent encore à l'intérêt de la pièce de Gault qui, déjà par elle-même, jouit d'intéressantes qualités comiques.

Jacqueline Francet et Pierre Dubosc sont aussi très amusants. Pierre Bertin est un comédien de race, d'une finesse et d'une distinction jusque dans la farce la plus grosse.

L'histoire de Dollard et de ses compagnons est un exemple éternel de ce que peut le courage, le patriotisme. — Laure CONAN.

PACIFIQUE CANADIEN

PASSAGES RÉDUITS

POUR LA Fête de la Confédération

Prix de passage aller-retour entre deux points, n'importe où au Canada, au prix régulier d'un passage simple plus un quart.

DATES DE L'ALLER

depuis midi, jeudi, le 30 juin, jusqu'à midi, dimanche, le 3 juillet.

RETOUR VALABLE

Jusqu'à minuit, le 4 juillet.

Renseignements et billets sur demande à: O. A. L'AGENCY, Agent de Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océaniques ou encore s'adressant à: P. E. GINGRAS, Agent de District, Edifice Dominion Square Montréal.

Les Célèbres Pilules Végétales Matent Vite l'Indigestion

"Après la première dose, je connaissais déjà leur réelle valeur tonique," écrit Mlle M. "Je souffrais d'indigestion et de Migraines. Parce qu'elles sont PUREMENT VÉGÉTALES, toniques doux et efficaces tant pour le foie que pour les intestins, les Dr Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie) sont sans égale contre Constipation, Acidité, Etas Biliéux, Maux de Tête et Vilain Teint. Paquets rouges de 25c et de 75c. En vente partout. Demandez toujours les Carters par LEUR NOM.

PROCHAINS FILMS

"Bird of Paradise" avec Dolorès Del Rio, "It's tough to be famous" avec Douglas Fairbanks Jr et Mary Brian, "Night Court" avec Phillips Holmes et Anita Page, "Symphony of Six Million" avec Ricardo Cortez et Irène Dunn, "Scarface" avec Paul Muni, sont classés comme des films extraordinaires.

KAY FRANCIS

Cette artiste que l'on verra au Capitole, à la fin de la semaine dans "Street of Women", est née dans la ville d'Oklahoma. Elle reçut une bonne éducation.

Son premier rôle fut la Reine dans la "Version Moderne" d'Hamlet.

Elle mesure cinq pieds et cinq pouces. Elle a les cheveux noirs et les yeux gris. C'est une actrice intéress

POUR NOS PETITS

AIDONS

Quel grand mot, mes petits, quelle signification surtout, ce mot possédé pour vous comme pour moi. Aidons ! en quoi vous me demandez ?

Les vacances, mes chers enfants, signifient pour vous des jours de plaisirs, de joyeuses randonnées à la campagne, des jeux, des piques, des bonnes nuits de sommeil, longues, sans cloche pour vous faire ouvrir les yeux et vous hâter à courir à l'école, des mois de bon temps. C'est vrai, les vacances ce sont les mois de prédilection pour les jeunes, mais il ne faut pas oublier que les vacances sont aussi un temps de prédilection pour les mamans qui ont le bonheur de revoir leurs chers enfants et qui pourront les dorloter un peu pour remplacer les longs mois où elles ont été privées de leur présence. N'avez-vous jamais songé, mes petits, que vos mamans ne prennent jamais de vacances ? A une petite fille à qui j'en faisais la remarque, j'ai reçu une réponse stupéfiante. — "Mais elle n'en a pas besoin elle n'étudie pas..."

Je ne vous retiendrais pas longtemps, je sais que vous ne vous astreindrez pas à lire de longs articles ennuyeux, pleins de conseils et de remarques, mais, vous me donnerez un instant d'attention. Mes chers amis et mes mignonnes amies, vos mamans n'étudient pas dix mois de l'année c'est vrai, mais elles travaillent douze mois de l'année, à une besogne autre plus fatigante et déprimante que l'étude de l'arithmétique, de la grammaire, des histoires et des sciences ; pendant une année, et ce depuis très longtemps, depuis le jour de votre naissance, elles dépendent nuit et jour leur santé, afin de vous donner du confort, une nourriture saine, une éducation morale solide et pure, un toit agréable et attirant, enfin, elles dépendent leur vie entière pour vous servir, petits esclaves aimés, et il y en a qui osent dire que leurs mamans n'ont pas besoin de vacances... Mais elles devraient prendre six mois de repos, si leur amour ne les retenait pas continuellement au foyer.

Toutefois, je suis persuadée que si mes jeunes lecteurs le voulaient, ils procureraient à leurs chères mères une aussi belle vacance que la leur, et... ce serait d'aider leurs mamans dans l'accomplissement de sa lourde tâche. Les petites filles en surveillant les petits frères et sœurs, rendant service dans la maison, faisant le ménage, ramassant les "traineries" que les plus jeunes ne manquent jamais de faire, et pour les petits garçons, aider à entretenir les alentours de la maison, le soir entrer les jouets, les "autos", les "chevaux", faire les commissions, épargner les escaliers, les courses fatigantes, enfin, garçons comme fillettes, aider en tout à sauver des fatigues de toutes sortes. N'est-ce pas que ce serait une belle vacance pour vos mamans ? Je ne doute pas que tous mes enfants de la Page se feront un devoir de procurer à leurs bonnes mères ces jours de repos et de plaisir, et rien ne leur sera plus agréable que de travailler de cœur avec leurs petits. Un bon mouvement et aidons, mes enfants.

MARTHE DE LAVOYE.

LE FILS D'YSENGRIN VEND SON HÉRITAGE

C'était un louveteau pourvu de dents solides et d'une force peu commune. Par malheur, il tirait vanité de ces avantages. Lorsque son père Ysegrin lui eut, en mourant, laissé un gros héritage, il se crut le personnage le plus important du royaume et il ne s'agissait plus qu'à blouir ses voisins.

Un jour, dame Hersent, sa mère, le vit qui causait amicalement avec Renard, l'ennemi juré de sa famille. Dès qu'elle le put, elle l'admonesta sévèrement.

— Garde-toi, lui dit-elle, d'entretenir avec Renard aucune relation. Ton père, qui était mille fois plus avisé que tu ne l'es, a eu, en maintes occasions à souffrir de la ruse et de la perfidie de cet habitué compère, toi, pauvre bête, il te plumerait comme un poulet.

Le louveteau écouta ce discours d'une oreille distraite.

— Ma mère se dit-il, est d'une époque où l'on aimait la vie paisible et retirée ; je gage qu'elle n'a jamais quitté volontiers son logis de branchage que pour rafter à l'oreille du bois agneau et de brebis.

Se congratulant de n'être encombré d'aucun préjugé, le soir même notre louveteau était derechef en conversation avec Renard. Celui-ci lui disait : — Je n'ai jamais eu pour les

tiens que la plus tendre amitié. — Je m'en doutais. J'en étais sûr. — Et moi aussi, j'étais certain de ta bienveillance, de ton intelligence, que chacun loue à l'envi.

A ces mots le louveteau se rengorgea, il ne se possédait plus de joie. C'était le moment opportun de lui présenter une requête. Renard laissa entendre que s'il ne craignait d'être indiscret... il proposerait à son cher ami un petit échange. Pourquoi lui faisait-il cette offre ? Et mais tout simplement parce qu'il aimait les petits trafics, c'était son goût. D'autres se plaisaient aux paisibles travaux des champs, lui, point. La chasse et le commerce étaient tout ce qu'il préférait.

Cependant, lorsque, après ce préambule l'animal rusé eut demandé au louveteau une toute minime partie de son héritage, en échange d'un gros lapin blanc, le fils d'Ysegrin et de dame Hersent hochèrent plusieurs fois la tête. D'abord le lapin n'avait jamais été son mets préféré puis, comme il le dit, il n'était pas encore las de le posséder.

Mais l'ami Renard ne se tint pas pour battu. Il représenta à son interlocuteur qu'il y avait lapin et lapin, et que celui qu'il avait pris la nuit précédente dans un clapier mal défendu était presque gros comme un agneau et beau ! et jeune ! et tendre ! Pour ce qui était du lapin de terre qu'il convoitait, il le voulait grand seulement comme un mouchoir de poche, la longueur qui s'écoule du bout de son museau du bout de sa queue

Un bon matin, sans trop savoir pourquoi, il se voit lever avant les autres ; en hâte, on lui fait sa toilette et on le fait manger ; lui, à bien sa galette de tous les jours, mais sa bonne à les yeux rouges, et elle pleure, et elle l'embrasse, et elle le plaint à mi-voix.

— Pauvre Martin, va ! — Hein, fait le petit gars, comme s'il voulait se faire expliquer.

On le déménage dans une pièce où il n'a jamais pénétré encore. Il revêt des appareils et des habits inaccoutumés. Cela le rend tout fier.

— Où vas-tu Martin ? — Mener mener.

Et bien oui, Martin va se promener. Il part en automobile avec deux jeunes confrères taciturnes qui le rejoignent au vestiaire. En attendant, il court, ici et là, faisant à chaque bonne attention à chaque religieuse ses suprêmes gentilleses.

— Allons, dis bonjour, Martin. Fais, ta ! ta !

Bondou, bondou, Ta ! ta ! Et Martin, tandis que ses confrères indifférents au voyage de la Gaspésie, rechignent et se montrent parfaitement ennuyés d'être dérangés d'aussi bonne heure et sans raison apparente, Martin, tout affairé, obser-

lui suffirait amplement. — Que ne disais-tu plus tôt qu'il ne s'agissait que d'une bagatelle, dit le louveteau tout rasséné.

L'escargot, de connivence avec Renard, offrit de dresser le contrat sur une ardoise.

— Il importe, dit-il, de tout prévoir afin d'éviter plus tard ces discussions qui sont si préjudiciables à l'amitié. Il tint donc à insérer dans l'acte cette clause, qui prouverait l'entière bonne foi des deux parties :

"Celui qui contreviendrait aux conditions stipulées accepte d'être roué de coups, puis pendu à la plus haute branche de la forêt."

— Entendu, dit Renard avec empressement.

Le louveteau ne vit aucune raison de se montrer méfiant.

— Ce ne sont là, ajouta-t-il, que des mots, comme les gens de lois ont accoutumé d'en écrire, afin, sans doute de montrer qu'ils sont habiles. D'un coup de patte, allégrement il signa.

Mme Hersent, mise au courant de l'affaire, dit à son fils :

— Je ne sais comment Renard s'y prendra pour te berner, mais aussi vrai que je suis Hersent, veuve d'Ysegrin, ton lapin blanc te coûtera très cher.

— Le chagrin se dit encore le louveteau, rend ma mère fort pessimiste.

Quant à lui, il pensait qu'il ne pouvait mieux faire que de convier tous les loups, ses amis à un grand festin dont ce merveilleux lapin, gros comme un agneau, ferait en partie, les frais.

A l'heure fixée pour l'échange, le louveteau traça dans une clairière les limites du terrain qu'il baillait à Renard. Il lui donnait un peu plus qu'il n'avait été convenu, mais ne faut-il pas se montrer généreux ?

— Tu n'as pas tort, lui fit remarquer l'escargot. Mesure d'abord la longueur qu'il y a entre le museau de Renard et le bout de sa queue.

Renard approcha, l'air patelin. Mais comme l'on prenait sa mesure il protesta doucement :

— Je dois vous confesser, dit-il, qu'ayant rudement bataillé cette nuit avec certain matin, j'ai par malheur laissé le bout de ma queue à dix lieues de l'endroit où nous sommes.

Le louveteau comprit. Il eut des larmes de rage. Renard l'avait joué. — Je veux être bon prince, reprit le rusé compère, tout ton héritage n'est que la dixième partie de ce que tu m'as promis. Moi, cependant, je te donnerai en entier la peau du lapin, que je mangerai à ta santé.

Pauvre louveteau ! Il fut raillé. Il était ruiné. Pour comble, dame Hersent le grondait comme il méritait de l'être.

Et c'est ainsi qu'il n'apprit pas, car les loups n'apprennent guère qu'il en coûte d'avoir de soi une opinion trop flatteuse et de se mesurer avec plus malin que soi.

Chronique de la crèche St-Vincent de Paul Québec

18 juin 1932, MARTIN

Martin est un brave petit bonhomme qui habite la Crèche depuis environ deux ans. C'est un de nos sujets de choix. Il a une bonne santé, bon naturel et belle humeur.

On l'aime beaucoup :

Un bon matin, sans trop savoir pourquoi, il se voit lever avant les autres ; en hâte, on lui fait sa toilette et on le fait manger ; lui, à bien sa galette de tous les jours, mais sa bonne à les yeux rouges, et elle pleure, et elle l'embrasse, et elle le plaint à mi-voix.

— Pauvre Martin, va ! — Hein, fait le petit gars, comme s'il voulait se faire expliquer.

On le déménage dans une pièce où il n'a jamais pénétré encore. Il revêt des appareils et des habits inaccoutumés. Cela le rend tout fier.

— Où vas-tu Martin ? — Mener mener.

Et bien oui, Martin va se promener. Il part en automobile avec deux jeunes confrères taciturnes qui le rejoignent au vestiaire. En attendant, il court, ici et là, faisant à chaque bonne attention à chaque religieuse ses suprêmes gentilleses.

— Allons, dis bonjour, Martin. Fais, ta ! ta !

Bondou, bondou, Ta ! ta ! Et Martin, tandis que ses confrères indifférents au voyage de la Gaspésie, rechignent et se montrent parfaitement ennuyés d'être dérangés d'aussi bonne heure et sans raison apparente, Martin, tout affairé, obser-



Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines. 3 Papiers dans chaque Paquet. 10 CENTS LE PAQUET dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généralistes.

POURQUOI PAYER PLUS ? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

ve, cherche à comprendre et, dans son jargon, veut tout de suite savoir ce que contiennent les valises et les boîtes qui lui font face.

On démarre. Il y a le chauffeur, la garde, deux religieuses et trois enfants de la Crèche. Ceux-ci s'en vont à leur foyer adoptif. Ils ont été choisis sur les indications mêmes de leurs futurs parents :

— Un bon gros garçon entre deux ans et demi et trois ans, capable de me remplacer plus tard sur le bien paternel : brun, en santé, intelligent ;

— Un garçon de huit à dix mois, blond, doux facile à élever ;

— Un petit garçon d'environ deux ans, bien en vie, blond, avec des yeux bleus, ce que vous avez de mieux dans ces âges-là.

Martin est sûrement ce qu'il a de mieux dans ces âges-là. Il a bien, à l'oeil droit, un soupçon de strabisme mais faites-le sourire ou plutôt regardez-le sourire, et vous oublierez tout de suite ce petit défaut dont il ne sait même pas rougir.

Le brave petit homme part si volontiers pour la Baie des Chaleurs qu'on dirait qu'il y va toutes les semaines.

C'est à se demander si quelque secret instinct ne lui dit pas qu'il va trouver des remplaçants pour ceux qui lui ont donné la vie et le triste sort des abandonnés.

L'auto file à grande allure sur la grande route. Martin ne veut rien perdre du cinéma qui se déroule à la portière. Il y a tant de nouveau ! Martin, du reste, a l'oeil précis ; on dirait même que l'avoir si longtemps borné sa vision aux horizons des salles et des corridors de l'hospice, il a des yeux tout neufs, tout jeunes, et tout puissants. Les moindres détails le frappent. Debout sur une boîte, il voit les poules avant le chauffeur. Les chats de rencontre le jettent dans des transports d'amitié. Il les appelle :

— Minou ! Minou ! Viens ! Lait !

Même les vaches ou les moutons, au loin, dans les champs, passent pour de moyens chats et reçoivent les mêmes invitations.

Mais la monotonie d'une longue course, le mugissement uniforme du moteur, le berceement de ressorts obéissants portent Martin au sommeil.

— Dodo !

L'enfant fait son somme. A peine ce tribut est-il payé à la nature, qu'il se remet à sa tâche de touriste. Il mange sur le pouce comme tout le monde et plus abondamment même que tout le monde. Martin a un robuste appétit. Il n'exige rien mais il ne refuse rien.

— Ah ! que c'est beau ! nous écrierions souvent.

— T'est beau, hein ? répète Martin, qui n'est pas rendu à la prononciation des syllabes.

Et plus ça va, plus c'est beau... Cacoua, Le Bic, Ste Flavie, Les Méchins, L'Anse Pleureuse, La Madeleine, Gaspé !

Martin, va chez les Ursulines, se constituer diocésain de Monseigneur Ross et demander sa bénédiction. Ni l'Excellence ni la grandeur ne le rendent timide. Il tend les bras à son nouvel Evêque et, par signe, par attitude, se déclare prêt à faire partie de la curie épiscopale. Mais nous l'emmenons vers ses vrais destinées. Sur le bac, Martin est frappé d'un voisinage :

— L'eau, l'eau.

Pendant la traversée, de lui-même il envoie la main aux hommes qui passent à proximité, en barque à moteur. Et les pêcheurs qui l'ont vu lui répondent avec amitié.

Tout à l'heure, c'était l'Evêque maintenant c'est la population qui accueille le nouveau venu.

Martin sera sûrement chez lui, dans ce sympathique pays.

Il arrête à Percé. Pendant que ses deux compagnons dorment sur le siège de la voiture, stimulé par le salin, Martin gambade, si l'on peut dire, aux côtés des religieuses qui vont admirer, du pied de la vieille croix de bois, l'étrave du granitique navire. Les goélands, les fous de Bassan l'intéressent par leurs vols et piroquettes dans la brise et le ciel bleu.

Rien ne le rebute, rien ne le fatigue. Il chante. On s'aperçoit même qu'il a de l'oreille. On lui fait répéter : Do, mi, sol, do. Do, sol, mi, do. Mais la lettre s lui étant du plaisir à chanter, on se rabat sur la vocalise. Alors, il reproduit le modèle avec entraînement et patience, au grand amusement de tous les voyageurs.

Mais tout à une fin, même un beau voyage, sur de splendides routes, dans un féérique décor de printemps, parmi la nature si tourmentée de la péninsule gaspésienne.

— Chez M. Félix Un Tel s'il vous plaît.

— Prenez la première route à droite Monsieur, montez jusqu'aux Quarante ; c'est l'avant-dernière maison du rang.

Et l'on monte vers les terres de colonisation récente.

— Est-ce ici chez M. Félix Un Tel ?

— Oui, Monsieur ! Pourquoi ce que c'est ?

— Ce sont les gens de la Crèche qui arrivent.

— Mon Dieu ! Félix, not'petit garçon !

Et Martin est déjà dans les bras de son père, qui l'embrasse et le serre dans sa maison. Mais Martin veut descendre à terre. Il y a quelque chose qu'il n'a pas salué ; Carlo le bon gros dogue vers lequel il se précipite comme vers son meilleur ami.

Et la nouvelle maman, l'heureuse maman le regarde attendrie :

— Mère, il me rappelle mon petit défunt. Viens voir maman, Martin.

Et elle l'embrasse, des larmes pleines les yeux.

— On n'est pas riches ; vous savez mais je vous assure qu'il n'aura pas de misère avec nous autres ; on va assez l'aimer. Cher petit malheureux va !

— Alors, vous êtes contents ?

— Oui je pense qu'on est contents !

— Mais son petit oeil ?

— Son petit oeil ? c'est pas ça que je regarde, c'est son sourire !

— Alors bonjour, donc, et bonne chance !

— Bonjour et merci ! Vous direz une petite prière pour que tout aille bien.

— Entendu ! Vous méritez bien ça.

Bonjour, Martin.

— La petite main d'un petit homme dans les bras de sa mère s'agit devant le plus beau des sourires et nous entendons pour une dernière fois :

— Bondou ! Bondou !

La voiture, silencieuse, emporte et s'avance longuement ce tableau d'un enfant joyeux faisant aux gens de la Crèche, dans l'envoi d'un baiser, le geste de l'affection et de la reconnaissance.

Or, dans le silence où chacun roule, sur l'origine et le sort des enfants de la Crèche, des réflexions tristes, je pense soudain à toi, le père de l'enfant abandonné, à toi qui lui résistes jusqu'ici, ne sais même pas le nom du fils dont tu nous as chargés, à toi qui n'as pas le courage d'assumer tes responsabilités paternelles et qui, égoïste jusqu'au bout, préservant même dans ton désordre, nous prépare d'autres victimes, bien loin que de te réhabiliter je pense à toi, père anonyme de l'enfant illégitime et une phrase monte à mes lèvres comme conclusion de ce charitable périple :

— Si, au moins, il nous disait merci...

Martin, que tu es aimable, mais que ton père à le cœur dur ! Mieux vaut sans doute, que tu ne le connaisses jamais...

V. Germain, Ptre.

DANS UN SALON

— Est-ce que vous ne voyez plus madame de B... ?

— Une paille vipère ? Oh ! non mon Dieu !

— Comment se fait-il que vous l'avez reçue chez vous ?

— Ah ! c'est une belle-soeur qui me l'avait... inoculée !

Malaises d'été

"Les Tablettes Baby's Own sont merveilleuses pour les diarrées d'été", écrit Mme Laura Wheeler, de Toronto, Ont. "Chaque fois que mes enfants sont agités, maussades et refusent de manger, je leur donne de ces tablettes."

Egalement efficaces pour troubles de la digestion, coliques, fièvres bénignes. Se prennent comme du bonbon — absolument inoffensives. 25c le paquet, 7239

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

PRIX DU PRINCE DE GALLES

Rimouski et Sainte-Anne décrochent le prix du Prince de Galles cependant que Chicoutimi prend quatre premières places au concours du Comité Permanent des Congrès de l'Enseignement Secondaire, une autre première place allant à Chicoutimi. — M. Jacques Ringue remporte le premier trophée chez les élèves de philosophie senior et M. Christian Lapointe en rhétorique.

RESULTAT OFFICIEL

Les résultats du concours pour le prix du Prince de Galles comme ceux du Comité Permanent des Congrès de l'Enseignement Secondaire viennent d'être connus à l'Université Laval.

Rimouski et Sainte-Anne de la Pocatière remportent la palme, cette année, dans le concours du prix du Prince de Galles cependant que Chicoutimi prend quatre premières places dans le concours du Comité Permanent et Sainte-Anne une autre première place.

Les gagnants du prix du Prince de Galles sont : M. Jacques Ringue, élève de Philosophie, du Séminaire de Rimouski, et M. Christian Lapointe, Rhétoricien, de Sainte-Anne de la Pocatière.

Les premiers dans le concours du Comité Permanent sont : M. Roland Bergeron, philosophie 2e année, M. Gérard Bouchard, philosophie, 1ère année, et M. Gérard Boudreau, Rhétorique, tous trois de Chicoutimi, M. Rodolphe Nadeau, élève de Seconde de Sainte-Anne de la Pocatière, M. Marcel Marchand, élève de troisième, de Chicoutimi.

Les premiers, dans chaque matière sont : M. Rodolphe Laflamme de Lévis, (Philosophie) ; MM. Jacques Ringue, Rimouski et Roger Potvin, St-Alexandre de la Gatière, ex-aequo (Mathématiques) ; M. André Jobin, Québec (Physique). En Rhétorique, c'est classé premier, tant en théorie, M. Christian Lapointe, Ste-dissertation française qu'en Thème Latin. Voici maintenant la liste des cinq premiers dans le concours du Comité Permanent pour les cinq classes supérieures du cours classique.

Philosophie (2e année)

MM. Roland Bergeron, Chicoutimi, J.-Ch. Bonenfant, Québec, Lorenzo Matte, Rimouski, Rodolphe Laflamme, Lévis, André Vigant, Nicolet.

Philosophie (1ère année)

MM. Gérard Bouchard, Chicoutimi, Gérard Noël, Québec, Sarto Godbout, Rimouski, Sheridan Porter, Edmonton, Jean-Paul Poulin, St-Victor.

Rhétorique

MM. Gérard Boudreau, Chicoutimi, C.A. Landry, Trois-Rivières, Gérard Guité, Gaspé, Raymond Le Sage, Québec, Bernard Bérubé, Rimouski.

Seconde

MM. Rodolphe Nadeau, Sainte-Anne, Armand Mathieu, St-Victor, Jean Rondeau, Québec, Dolor Bonin, Gatière, Orla Campeau, Sudbury, Raoul Fréchette, Nicolet.

Troisième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Quatrième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Cinquième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Sixième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Septième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Huitième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Neuvième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Dixième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Onzième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

Douzième

MM. Marcel Marchand, Chicoutimi, Jacques Flynn, Sainte-Anne, Raymond Lavoie, Lévis, Alphonse Bélanger, Rimouski, Wilfrid Chabot, Nicolet.

me, il dépend d'autrui presque en toute chose.

La seconde période de la vie est de 21 à 35 ans celle où l'homme débute dans une carrière. Il fait habituellement plusieurs tentatives, mais il se fixe enfin dans une situation définitive. En général, l'homme se marie et fonde son foyer avant d'avoir atteint 35 ans. C'est au cours de ces années que doivent naître les habitudes d'économie et que doivent se créer les fonds destinés à parer aux éventualités.

De 35 à 55 ans l'homme traverse la troisième période de sa vie. A ce moment l'individu est établi. C'est la période où ses appointements lui permettent de subvenir plus amplement à ses besoins et de se faire des économies ; cette période doit être la plus progressive de sa vie. Mais c'est aussi la période la plus active. Au cours de cette époque naissent des enfants au soutien et à l'instruction desquels il faudra pourvoir ; c'est alors que l'homme se lance dans des entreprises nouvelles ou qu'il se met à consolider et à développer des entreprises déjà prospères. Or, entre l'homme et l'instruction des enfants, aussi bien qu'inauguration ou développement des entreprises, doivent être garantis et protégés par l'assurance sur la vie.

De 55 à 65 ans, l'homme voit diminuer son aptitude à gagner sa vie. La plupart des hommes prennent alors des mesures pour conserver leurs ressources ; c'est généralement à ce moment que l'individu range ses affaires et sa maison.

L'âge de 65 ans est l'âge de la retraite, et ce devrait être la plus agréable de toutes les périodes de la vie d'un homme, s'il a eu la prudence

de pourvoir à ses vieux jours. De nouveau à cet âge, l'homme touche à la ligne de non production. Heureux alors l'homme dont la sage prévoyance a su amasser des ressources suffisantes pour s'assurer un bon vieux paisible dans l'automne de la vie.

UNE DIFFICULTÉ DANS L'ÉLEVAGE DES POUSAINS

L'une des grandes difficultés dans l'élevage des pousins est le cannibalisme, qui porte les pousins à s'arracher les plumes entre-eux et à se picoter. On a constaté au cours d'une enquête récente que cet accident se produit généralement lorsque les pousins dans les élevages sont exposés aux rayons directs du soleil. Il ne faut jamais laisser libre accès aux rayons du soleil dans la chambre où se trouve l'élevage avec ses pousins. La lumière artificielle est satisfaisante, mais il faut la disposer de façon à ce qu'elle ne fasse pas d'ombres. La ventilation est essentielle : il faut s'arranger de façon à ce que l'air froid entre au plafond, mais il faut avoir soin de détourner cet air froid de façon à ce qu'il puisse bien se réchauffer avant de venir en contact avec les pousins.

On a semé de la graine d'apaches à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres : on récolte des criminels. C'était inévitable. — Mgr BELLEVILLE.

Les collégiés sont les cœurs de l'humanité. — Louis VEUILLON.

CHARMANTE SCÈNE



Marie-Anne, un an, tente de mordre le jeune chien qui fait de son mieux pour s'échapper.

FABRIQUÉ AU CANADA DEPUIS 1898



Cette quadruple rectification, — la surveillance du Gouvernement et l'emploi d'un grain de qualité inégalable sont les caractéristiques distinctives qui font la supériorité incontestable du Gin Canadien Melchers Cro

LA VIE AGRICOLE

POURQUOI ON COUPE LE FOIN DE BONNE HEURE

Les cultivateurs de l'Est du Canada s'adressent principalement aux autres provinces pour se procurer les "concentrés" ou aliments riches en protéine qu'il leur faut, mais ne pourraient-ils pas, en s'y prenant bien, conserver dans le foin qu'ils produisent une proportion beaucoup plus forte que la protéine que ce foin renferme, et qui en est l'élément le plus coûteux ?

La ferme expérimentale fédérale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, a entrepris, en 1930, de chercher à voir si l'on gagne quelque chose à couper le foin de bonne heure. On a coupé des échantillons de trèfle, de mil et de chiendent en juillet, et prélevé des échantillons semblables un mois plus tard, sur des étendues adjacentes. Ces échantillons ont été analysés par le Chimiste du Dominion, Ottawa, Ontario.

Les résultats de cette année ont fait voir que le trèfle coupé de bonne heure contient 1.8 pour cent de plus de protéine et 6.06 pour cent de moins de fibre que le trèfle coupé tard, et ceci malgré le fait que la dernière coupe contient une quantité considérable de regain.

Le mil accuse une perte en protéine de 1.7 pour cent et un gain en fibre que le trèfle coupé tard, et ceci malgré le fait que la dernière coupe contient une quantité considérable de regain.

Le mil accuse une perte en protéine de 1.7 pour cent et un gain en fibre de .43 pour cent, tandis que le chiendent a perdu 1.5 pour cent de protéine et gagné .34 pour cent de fibre lorsqu'il a été coupé en août au lieu d'être coupé en juillet.

On a fait des coupes identiques en 1931 mais les analyses ne sont pas encore connues. Cependant les résultats sont très semblables à ceux qui ont été signalés à d'autres endroits. Par exemple, Henry et Morrison font rapport des analyses pour le mil coupé de bonne heure (en fleurs) et coupé tard (presque mûr) et montrent que ce dernier contient 1.1 pour cent de protéine de moins, tandis que la teneur en fibre est de 1.2 pour cent plus élevée.

Une perte de 1.7 pour cent représente une perte de 34 livres de protéine par tonne. A la valeur de 5 cents par livre (le prix actuel, si l'on prend le tourteau de coton comme base) cela signifie que le foin coupé en juillet vaut en moyenne \$1.70 par tonne de plus au point de vue alimentaire que le foin coupé en août. En d'autres termes, le surplus de protéine dans chaque tonne de foin coupé de bonne heure représente la quantité que fourniraient 80 à 100 livres de "concentrés."

Voilà donc un moyen qui s'offre aux cultivateurs de l'Est et qui leur permettra d'économiser beaucoup sur le coût de la nourriture tout en maintenant leurs bestiaux en bon état : qu'ils coupent leur foin de bonne heure en 1932. Que ce soit là la devise de tous pendant la saison qui vient : "Coupons le foin de bonne heure."

LES CEREALES

Les Canadiens sont très friands des céréales préparées et ils ont consommé pour environ six millions de dollars en 1930, d'après les statistiques les plus récentes. Il s'est employé également de grandes quantités de porridge (grau d'avoine) à l'ancienne mode et d'avoine roulée. Les exportations de céréales préparées et fabriquées au Canada en 1930 se sont chiffrées par près de deux millions et demi de dollars, tandis que les importations étaient évaluées à environ un quart de million de dollars.

LES MOUSTIQUES

La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié dans le feuillet No. 55 — N. S., le remède suivant contre les morsures de moustiques :

Les meilleurs remèdes que l'on connaisse sont l'amonique de ménage et la teinture d'iode ; beaucoup prétendent aussi que la glycérine ou l'alcool sont utiles. Certaines autorités médicales recommandent l'emploi de savon de toilette ordinaire que l'on mouille et que l'on frotte doucement sur la morsure, après quoi l'irritation disparaît rapidement.

LE COMMERCE DU FOIN

La dernière édition du rapport de la Division fédérale des semences sur le commerce du foin montre qu'il existe une demande assez vive pour du bon foin sur les marchés de la plupart des villes au Canada, mais, naturellement, la quantité totale exigée pour ce commerce est faible quand on la compare à celle qui est offerte dans les districts où l'on cultive du foin pour la vente. Il y a encore des quantités importantes de foin de mil et mélangé dans la vallée de la rivière St-Jean et dans les districts de Sackville, Pietou et Truro dans les Provinces Maritimes, dans la vallée supérieure du St-Laurent et dans le district de Montréal, Québec et dans l'Ontario, principalement dans la vallée de l'Outaouais, et dans les districts de Warton Inwood, Sudbury et North Bay.

LES "YANKEES" SE RÉVEILLENT

En raison même de la performance de leurs lanceurs, les Yankees de New-York ont pris la tête de la ligne Américaine de base-ball et semblent bien disposés à la garder. Les prédictions du début de la présente saison, une sensation ! Vernon Gomez.

Depuis les quatre ou cinq dernières saisons, le club de base-ball des New York Yankees avec probablement le meilleur groupe de frappeurs au monde, n'a pu faire mieux que de se placer en deuxième, troisième et même en quatrième position dans la ligue américaine. Le club frappait pourtant en moyenne plus de hits que n'importe quel autre club de cette section. Avec des gros canons comme Ruth, Gehrig, Lazzeri, Combs et autres, les lanceurs adverses voyaient, plus souvent qu'ils ne l'auraient désiré, leurs meilleurs balles

prendre le chemin du champ très souvent même pour des Home Runs. Cependant, les Yankees ne gagnaient pas, du moins pas assez pour se tenir en première position. La direction du club s'est donc mis en frais de savoir qu'est-ce qu'il n'allait pas et de quoi dépendait ces trop nombreuses défaites. On ne tarda pas à s'apercevoir qu'on s'était trop préoccupé des frappeurs au détriment des lanceurs. On avait engagé des hommes tels que Pipgras, Pennach et autres, mais ces quelques étoiles ne pouvaient pas tout faire.

Les Deux Soeurs



Il y a environ vingt-trois ans, deux soeurs s'assurèrent chacune à la Confédération Life Association, au moyen d'une police dotation... l'une pour huit mille, l'autre pour dix mille dollars.

Les polices arrivèrent à échéance en 1928. La soeur dont la police était de huit mille dollars en encaissa le produit intégral, avec les dividendes. L'autre soeur laissa le produit de sa police entre les mains de l'Association, qui continue à lui verser sous forme d'une rente mensuelle.

La détentrice de la police inférieure appliqua une partie du capital à l'achat de propriétés foncières, qu'elle possédait encore d'ailleurs ; mais elle nous a elle-même raconté qu'elle a fait quelques spéculations avec ce qui restait du produit de la police. Résultat : elle a perdu dans les cinq mille cinq cents dollars.

Cette histoire de deux soeurs ressemble à celle de centaines de bénéficiaires de polices d'assurance-vie.

Nous conseillons fortement à tous, qu'ils aient de l'expérience ou non dans la gestion des placements, de s'assurer au moyen d'une police à revenu mensuel ou d'un certificat de pension de la Confédération Life Association.

Demandez-nous des explications sur ces deux genres de police. Vous serez étonné du montant de protection qu'achète une prime si modique.

Confederation Life Association, Toronto.
Prête de vous envoyer des détails au sujet de vos polices à revenu mensuel et de vos certificats de pension.

Nom
Adresse

Prête d'écrire très lisiblement ou en caractères d'imprimerie

Confederation Life

Association TORONTO

Et depuis la fin de la dernière saison la direction du club a renouvelé en partie la batterie du club et les Yankees gagnent et tiennent la tête.

Depuis plus d'un mois, les lanceurs des Yankees ont été le sujet de conversation du monde du base-ball américain. Pour quelqu'un qui s'intéresse à ce roi des sports, (si comme canadiens nous mettons de côté le hockey), le sujet est fort intéressant.

Les lanceurs Yankees ont enthousiasmé leurs admirateurs, confondu leurs critiques et rendu perplexes même leur propre directeur, Joe McCarthy. Si on considère la performance que les lanceurs des Yankees ont accomplie au cours des dernières semaines alors que les clubs de l'ouest leur ont rendu visite, ils méritent bien les éloges qu'on a fait d'eux.

Au cours du premier mois de jeu, les lanceurs n'ont rien fait de très extraordinaire mais depuis, ils sont sortis de leur écale, peut-être trop, au gré des adversaires. Ils sont actuellement tout simplement sensationnels. Eclairons-nous un peu à la lumière des faits. Le 6 mai dernier, les Tigers de Detroit rencontraient les Yankees. Ils furent défaits par Georges Pipgras au score de 1 à 0. Pipgras n'accorda au Detroit que cinq hits tous assez espacés pour que les adversaires ne puissent pas scorer. Deux hommes du Detroit seulement obtinrent leur but sur balles.

Suivirent les clubs de St-Louis, de Chicago et de Cleveland. La foule commença à affluer de plus en plus nombreuse et les lanceurs firent de plus en plus parler d'eux, s'accordant dans ces trois séries que huit points sur quarante-sept hits. Mais, la plus belle performance de l'année chez les New Yorkais commença le 11 mai, lorsque Johnny Allen, jeune recrue, ancien commis d'hôtel tint le St-Louis à cinq coups sûrs, n'ac-

cordant qu'un but sur balles. Puis le White-Sox au score de 6 à 0, Charley Ruffin les Indiens de Cleveland par 5 à 0, puis Vernon Gomez battit le même club par 8 à 0.

C'est donc quatre blanchissages consécutifs que les New York imposèrent à leurs adversaires, égalisant un record qui avait été établi 29 ans auparavant en 1903 par le Cleveland.

Depuis, les lanceurs Yankees ont continué leur marche d'avant sans fléchir. Ils font maintenant parler d'eux comme ils le méritent. Aujourd'hui, ils attirent plus de monde que ne le ferait Babe Ruth lui-même, même en frappant plus d'un quatre buts à chaque partie.

Mais la sensation de l'année est, sans contredit, le jeune Senor Vernon Gomez, qui l'an dernier encore, était à l'Université et lançait pour cette institution. A date, ce jeune homme n'a perdu qu'une seule partie et en a gagné dix. Probablement qu'il dépassera au cours de la saison le chiffre imposant de 30 victoires. Nous présenterons la semaine prochaine, avec plus de détails, ce jeune lanceur à nos lecteurs.

Et ainsi, les Yankees ont "du pitcher". Même si Ruth a un peu failli au bâton, son club possède encore une artillerie fort imposante et il n'est pas exagéré de prédire au New York Yankees pour 1932, le championnat de la ligue américaine, peut-être même celui du monde. Aussi les experts qui n'avaient pas une grande confiance dans le club de New-York pour cette année, ont-ils changé d'idée et quelques-uns même lui concèdent-ils déjà le pennant.

P. R.

La charité veut toujours la lumière, et la lumière évite jusqu'à l'ombre d'un compromis.

Fiancée



Les fiancailles de Mlle Eva Williams, de Westmount, à M. Irving Ridell, de Providence R. I., ont été annoncées récemment à Montréal.

SENIOR VERNON GOMEZ MERVEILLEUX

Le club de base-ball Yankees de New York, qui exerce ses activités dans la grande métropole américaine depuis trente ans, a toujours eu dans ses rangs des pitchers de première force. Le premier grand pitcher qu'a eu le New York Yankees fut Jack Chesbro, dont les exploits ne furent jamais oubliés parce qu'il était vraiment supérieur. Depuis Chesbro, les Yankees ont eu d'autres étoiles de première grandeur dans la boîte. Mentionnons par exemple, Slim Caldwell, Russell Ford, Carl Mays, Joe Buch, Waite Hoyt, Jack Quinn, Sam Jones, Bob Shawkey, Herbert Pennock et d'autres encore. Ces excellents lanceurs ont souvent donné la frousse aux batteurs de la ligue américaine.

Toutes ces étoiles ont passées, quelques-unes demeurant même encore, cependant pas un de ces nombreux et excellents lanceurs n'a été capable de gagner trente parties dans une même saison depuis le fameux Jack Chesbro. Mais, actuellement, les Yankees ont une jeune étoile qui s'élève très rapidement dans le ciel du base-ball, qui a toutes les qualités pour monter davantage et qui se maintient dans son ascension, c'est Vernon Gomez qui promet de faire encore mieux que Chesbro.

Ce n'est qu'en 1931 que Vernon Gomez entra dans le base-ball professionnel engagé qu'il fut pas Joe McCarthy, à l'âge de 23 ans. Il manquait tout d'abord à ce jeune homme quelque chose pour devenir un premier lanceur. Cependant, il alla très vite en besogne et en succès puisque aujourd'hui, à peine un an après son apparition chez les Yan-

kees, il est à doter le champion lanceur professionnel.

Senor Gomez semble maintenant posséder toutes les qualités nécessaires pour devenir le meilleur lanceur que les Yankees n'aient jamais eu. Il a un parfait contrôle sur ses balles, par le fait qu'il les suit mieux avec son corps qu'il ne le faisait tout d'abord. L'expérience qu'il a acquise au contact des gros canons de son club en font maintenant un frappeur redoutable et de plus, il est un excellent champ. Gomez a donc tout ce qu'il faut pour plaire au gérant le plus difficile.

Actuellement, Vernon Gomez est en tête de tous les lanceurs de la ligue américaine que national ayant gagné 12 parties et n'en ayant perdu qu'une seule, il est même en avant du fameux Lefty Grove des Athletics de Philadelphie qui lui aussi a gagné 12 parties, mais qui en a aussi perdu trois.

C'est ainsi dire que si Vernon Gomez continue du train qu'il est parti, il gagnera au moins trente parties durant la présente saison de 1932. L'an dernier, alors qu'il n'était qu'un universitaire pour ainsi dire, Vernon gagna 21 parties, n'en perdant que 9 ; en ce faisant, il se trouva à accorder en moyenne moins de trois points par partie de 9 manches aux clubs adverses. Après un tel record pour la première année, il serait surprenant que Gomez ne fit pas mieux. Bonne chance Vernon. L'Avant-Garde te souhaite pour sa part de remporter 35 victoires qui serait, je crois, le meilleur record de tous les temps.

P. R.

HENRI DEGLANE BAT PAT MCGILL DANS DEUX CHUTES CONSÉCUTIVES

Jos Asselin, l'excellent organisateur sportif à Québec, a offert aux amateurs, mardi dernier, le 21 juin, une de ces séances de lutte que le public québécois aime tant à applaudir. Comme toujours, M. Asselin nous a donné de la vraie lutte et si les fans paient une ou deux piastres pour entrer à l'arena, ils ont du moins la satisfaction d'en avoir pour leur argent. M. Asselin mérite l'encouragement que lui donne Québec et si l'assistance déjà nombreuse qui se presse à l'arena chaque fois que Josy vient avec ses hommes n'est pas plus considérable, c'est que la rareté de l'argent ne le permet pas, rien de plus.

Mardi soir, la rencontre principale mettait aux prises, l'idole des amateurs de lutte, Henri Deglane et Pat McGill, de l'école de feu Stasiak. Autant les tactiques de ces deux luteurs différents autant la rencontre a été intéressante. Henri Deglane qui en a vu de tout poil depuis qu'il lutte ne s'est pas laissé intimider par "l'agneau", Pat. Il aurait bien tort aussi, car s'il arrivait pas à hasarder que son fatigué de son "doux" McGill, il n'aurait qu'à le livrer à la foule qui consentirait volontiers à en prendre soin. Pour nous, nous n'y tenons pas, c'est un enfant terrible.

Deglane dans une rencontre, encore une fois très intéressante, battu son adversaire pendant deux chutes consécutives. La première en 28 minutes et 49 secondes et la seconde en 3 minutes et une seconde.

Léo Numa, un autre idole du québécois, dut paraître dans deux programmes, mardi soir. En plus de faire face au vieux comte Zarinoff dans un préliminaire de 30 minutes, il dut remplacer Jose Dominguez qui ne put se rendre à son engagement, Dominguez, en effet, devait

lutter contre Andy Brown dans une préliminaire de 45 minutes ou une chute.

La première préliminaire entre Zarinoff et Numa fut ce qu'on devait s'attendre qu'elle serait, très intéressante. La foule vit ces deux gentlemen faire une lutte absolument scientifique et dénuée de toute rudesse. Chacun essaya de rivaliser de vitesse et de science. Les trente minutes étaient écoulées que rien n'était encore décidé, donc partie nulle.

L'autre préliminaire entre Brown et le même Léo Numa, fut marquée d'un incident qui a fait s'amuser l'audience et qui ne s'est encore jamais vu à Québec. Les deux adversaires luttèrent depuis le commencement à qui mieux mieux, lorsqu'après 22 minutes et 30 secondes de travail, voulant faire trop de zèle, ils vinrent en collision tête à tête, ne purent se relever ni l'un ni l'autre et l'arbitre dut arrêter la bataille.

Ce fut donc en somme un programme de première force qui fut fort apprécié de tous ceux qui l'ont vu. Revenez-nous souvent, M. Asselin avec vos excellents programmes, les amateurs sont fiers de vous et vous promettent leur encouragement le plus complet.

1ère Préliminaire : 30 minutes ou une chute.

Zarinoff, vs Numa
Partie nulle

2e Préliminaire : 45 minutes ou une chute.

Brown vs Numa
Combat arrêté après 22 minutes et 30 secondes.

Deux dans trois à finir.

Deglane vs McGill
1ère chute : Deglane, 28 m. 49 sec.

2e chute : Deglane, 3 min. 1 sec.

P. R.

LE SÉNATEUR F.-L. BEIQUE ET LA CRISE

Le président de la Banque Canadienne Nationale croit que la situation va s'améliorer à l'automne — Il insiste sur la nécessité du travail.

Les directeurs de la Banque Canadienne Nationale ont fait un court séjour à Québec lundi et ont tenu une réunion au bureau du surintendant du district, M. Henri T. DesRivières.

Ces réunions périodiques ont été créées pour permettre au conseil de direction de se tenir plus étroitement au courant de la situation financière et commerciale de la capitale. Les directeurs sont demeurés deux heures en délibération, passant en revue les questions d'administration intérieure.

A l'issue de l'assemblée le président de la Banque Canadienne Nationale l'honorable F. L. Beique, a déclaré que le plus fort de la dépression est passé et qu'à l'automne la situation se sera améliorée.

Tout en déplorant les ruines accumulées par la crise, le président de la Banque Canadienne Nationale ne peut s'empêcher de constater que l'on s'est livré, jusqu'à l'automne de 1929 à des exagérations qui demandaient une correction exemplaire. On en était venu à s'imaginer qu'il n'était plus nécessaire de travailler, et que les fortunes pouvaient se créer le

sans effort. Le sénateur reconnaît avec plaisir que la province de Québec a été préservée des extrémités auxquelles sont réduites d'autres régions. "La province de Québec, dit-il est celle qui dans le monde entier fait meilleure figure."

Le sénateur professe l'optimisme en face des événements actuels.

Assistaient à la réunion : le sénateur F. L. Beique, président de la Banque Canadienne Nationale, M. J. M. Wilson premier vice président, sir Georges Garneau, deuxième vice président, M. Beaudry-Leman gérant général l'hon. C. A. Laurendeau, C. R., le sénateur C. P. Beaubien, le sénateur D. O. Lepage, M. J. H. Fortier, M. A. N. Drolet, M. Armand Chaput et M. Léo G. Ryan directeur ainsi que M. Ernest Guimont C. R., secrétaire et assistant gérant général.

RESPIRATION ARTIFICIELLE

En cas de suffocation causée par une noyade ou d'autres causes, par exemple la respiration de gaz toxiques. Mettez le malade à plat, un peu sur le côté, face contre terre, mettez le bras sous le front.

La figure doit être de côté de façon que l'air puisse entrer facilement dans le nez et la bouche, quelquefois il est à conseiller de tirer la langue de façon à laisser échapper l'eau ou que les fortunes pouvaient se créer le

JEUNES AMÉRICAINES

MENACÉES D'ARRESTATION

Elles transportaient de la boissons aux Etats-Unis dans des avions. — La police canadienne a vent de la chose et fait des recherches.

Montréal 8 (Spécial). Des jeunes filles de la société et leurs escortes, quittent des Etats-Unis dans des avions très rapides, chargeant leur aéroplane ici, et retournant chez eux.

Elles font cela pour se procurer les liqueurs dont elles ont besoin car les douaniers font une dure chasse contrebandiers à la frontière, et il n'y a qu'un moyen de pouvoir obtenir de la boisson buvable et c'est de venir et chercher au Canada.

La police américaine a été avertie de la chose et elle a commencé des recherches de concert avec la police montagnaise canadienne qui fait une visite de toutes les fermes abandonnées où on s'occupe qu'il y a de la boisson cachée.

Les contrebandiers et les jeunes snobs qui viennent au Canada en avion utilisent les vastes champs qui entourent ces fermes abandonnées pour y descendre leurs avions et les charger de boisson.

La saisie d'un avion abandonné il y a quelques temps après qu'on l'eut abandonné enlisé dans la vase, a donné l'éveil et d'importantes arrestations seront faites sous peu en rapport avec cette saisi.

Les voisins de la ferme où l'avion a été trouvé ont déclaré à la police que trois ou quatre fois par semaine il venait ainsi atterrir dans ce champ et que des individus se livraient à des manœuvres mystérieuses.

Le sergent aneth, de la police du Canada, croit que l'avion, un deux places, appartient à de jeunes américains de la haute société et il a communiqué le résultat de ses recherches et ses soupçons à la police américaine. Il se peut que des jeunes filles de la haute société qui accompagnaient leurs amis au Canada soient arrêtées sous peu.

Soulagement Rapide pour les Douleurs de Femmes
Les femmes n'ont pas besoin d'endurer des douleurs et maux de tête périodiques. Elles peuvent éviter ces souffrances en prenant des TABLETTES ZUTOO. Mme Allen Wright, de Fulford, qui fut soulagée en trente minutes de douleurs graves, nous écrit : "Chaque femme de ce pays devrait connaître les TABLETTES ZUTOO et le bien qu'elles leur feront." Essayez seulement ces tablettes et apprenez par vous-même avec quelle rapidité elles font cesser la douleur. **ee**

Zutoo

EN VENTE PARTOUT 25c

Mettez-vous à genoux à côté du corps ou au-dessus de celui-ci, mais ne laissez peser aucun poids sur le corps.

Mettez les mains de chaque côté de la poitrine, en bas, à travers les fausses côtes, les bouts des pouces espacés d'environ une longueur d'un doigt, les doigts et les paumes entourant les côtes.

Poussez assez fort pour faire sortir l'air des poumons.

Laissez aller la pression et l'air entrera rapidement dans les poumons — comptez quatre secondes lentement, et répétez l'opération régulièrement.

L'on a rappelé des personnes à la vie de cette façon même quand il a fallu continuer cette respiration artificielle durant une heure et demie. Il faut de la patience et de la persévérance.

CAP SAINT-IGNACE

M. et Mme Eug. Bélanger de St-Pamphile, étaient en visite chez M. Marc Gagnon, ces jours derniers.

Mlle Anna Sherrer, de Black Lake, est venue visiter son père, M. W. Sherrer.

M. Léonard Labbé de Montréal, est en visite dans sa famille.

M. Amédée Fournier et ses fils d'Albion E. U., passent quelque temps chez des parents.

Mlle R.-Anna Bernier était de passage à Sault Montmorency, au commencement de la semaine.

M. et Mme Aldéric Simonneau et M. et Mme Amable Caron se sont rendus à Beauceville, le 18 du courant, chercher leurs fils finissants au Collège, M. Eug. Caron, ayant reçu son diplôme avec la note "grande distinction" et M. P. Emile Simonneau, avec la note "distinction."

SA CRAINTE

Jules. — Ah ! cette pluie, et ma femme qui est dehors !

— Henri. — Allons, rassure-toi, elle saura bien se réfugier dans un magasin.

Jules. — C'est justement ce qui m'inquiète !

TOITURE ECONOMIE

NOUVEAUX PRIX RÉDUITS

Aussi été conduite ordinaire marques Superior et "Council Standard", clous "Leds-Hel", bardeaux métalliques, lambris, plafonds, latte, sole usée, dalles et dalles, ventilateurs, puis de lumbes, etc. Demandez nos prix.

Eastern Steel Products, Limited
1335 De Lorimier, Montréal, Qué.

ASSURANCES.

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique : Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes, Vois, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouilloires (Chaudières à vapeur), sur les Ateliers, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O.

Téléphone No. 73

NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils auraient pu voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Mailing-nous une carte postale, téléphonez-nous ou venez vous-mêmes au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

Mme Paul Drapeau, MM. Armand et Ls Drapeau, Mlle Cécile et M. Anna Drapeau, tous de Montréal, étaient, dimanche dernier, les hôtes de M. et Mme Amédée Côté, rue St-Louis.

M. et Mme Geo.-Henri Bernier étaient de passage à St-Basile, dimanche, le 26 juin.

M. l'abbé Damase Maranda, curé de St-Pamphile, était, dimanche et lundi, l'hôte de Mgr J. A. Paré.

M. et Mme Ant. Nicole, de Montréal, ont passé quelques jours chez leur père, M. Ls Nicole.

M. l'abbé Bélanger du Séminaire de Chicoutimi, était, cette semaine, de passage au presbytère.

Mme J. S. Biron est revenue d'une promenade de quelques jours à Montréal, chez sa sœur, Mme R. Tassé.

A VENDRE
12 coffres-forts (safe) à vendre, à l'épreuve du feu. Grands et moyens pour maisons privées et bureaux de professionnels. Prix: \$30. et \$20.00.
S'adresser à :

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny

MARIAGE

Vendredi, le 24 juin, dans la chapelle privée de l'église St-Roch de Québec, a été célébré le mariage de Mlle M.-Ange Laberge, fille de M. et Mme Joseph Laberge, décédés, avec M. Georges Lamontagne, fils de M. et Mme Elz. Lamontagne de Québec.

M. Adélard Gamache de Montmagny, servait de témoin à sa nièce et M. Elzéar Lamontagne accompagnait son fils.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence de M. et Mme Elzéar Lamontagne et les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Toronto.

Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

Mlle Maria et Jeanne Bélanger, de St-Louis, étaient, au commencement de la semaine, en visite chez leur tante, Mme Vve Arthur Dubé.

Mlle Blanche Gamache s'est rendue à Québec, le 24 juin, pour assister au mariage de sa cousine, Mlle M.-Ange Laberge avec M. Geo. Lamontagne.

Chapeaux Panama et paillassons, dans les teintes nouvelles. Pour cette semaine. Prix réduit : \$1.58.
Nous écouons notre stock de chapeaux pour dames et enfants. Nous discontinuons cette ligne à des prix beaucoup plus bas que le prix de la manufacture.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Mlle Germaine Laliberté de Ste-Claire de Dorchester, est de passage à Montmagny, chez Mlle Alice et Etienne Michon, et visite son frère, M. l'abbé A. Laliberté vicaire.

BAPTEMES

Le 24 juin, l'épouse de M. Achille Fiset, née M. Ange Poirier, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Maurice, Jean-Baptiste. Parrain et marraine : M. et Mme Nap. Poirier, Jr., grands-parents de l'enfant.

Le 27 juin, a aussi été baptisée Marie, Emilienne, Rita, fille de M. et Mme Eugène Côté, née Alphonse Blais. Parrain et marraine : M. et Mme Amédée Couture.

Mlle Henriette Tremblay de Montréal, a passé quelques jours en notre ville, chez M. J. A. Tremblay.

Aubaines exceptionnelles pour fillettes et garçons! NOTEZ BIEN LES PRIX
Complets lavables de 2 à 6 ans, Spécial : 0.59c.

Robes à bouffants pour fillettes, 2 à 8 ans : Spécial : 0.59c.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Mlle Madeleine et M. Patrick Leahy, de Québec, sont en prome-

nade pour quelque temps chez leur grand-père, Mme Dr J. B. Blouin.

M. l'abbé Fernand Bernier, eccl. était de passage à Ste-Anne de la Pocatière, samedi dernier.

M. Lorenzo Paré de Québec, était, dimanche dernier, en visite chez son oncle, M. Edmond Bernatchez.

Mlle Mary Uppum, de Biddeford Me., passe quelque temps en notre ville, chez sa cousine, Mlle Irène Marchand.

M. le Juge et Mme P. A. Choquette, Mme Ph. Gendron et son fils, Philippe, ainsi que Mlle Madeleine Desrivieres, de Québec, ont passé la semaine à l'Hôtel Montmagny.

Mme Vve Uldéric Roy et ses enfants, Fernand, Gilberte et Roger, se sont rendus à Montréal, dimanche dernier, à l'occasion de l'ordination sacerdotale du R. Père Léandre Roy, fils de Mme Roy. Le Père Roy célébrera sa première messe solennelle, dimanche prochain, le 3 juillet, en notre église paroissiale.

Mlle Irène Doyer est de retour parmi nous, après avoir passé quelques jours à Lévis et Québec, où elle a visité des parents et amies.

MARIAGES
Samedi, le 25 juin, à 7.30 hres, a été célébré le mariage de Mlle Emma Fournier, fille de M. et Mme Thomas Fournier, de notre ville, avec M. Cyrille Chabot, de Saint-Vallier.

Robes à jaquette en soie, dans les teintes nouvelles de Pastel : Aubaine pour les vacances : \$4.75.

Robes de crêpe Canton Spécial : \$5.75.

Robes en voile imprimé, Robes en Brodcloth à \$1.75.

Robes de maison, à 0.69.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Mlle Fournier faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie et la chorale de cette société, sous la direction de Mlle L. Lévesque, rendit un joli programme de chant, au cours de la cérémonie.

Lundi, le 27 juin, à 7.30 hres, M. Ls-Philippe Couture de St-François d'Assise de Québec, épousait Mlle Alida Bernatchez, fille de M. Vve Nap. Bernatchez.

M. Félix Couture servait de témoin à son fils et M. Adolphe Bernatchez accompagnait sa sœur.

A ces nouveaux mariés, nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

M. Joseph Côté et Mlle Doria Côté de St-Maurice de Gaspé, sont les hôtes de leur cousin, M. Amédée Côté et autres parents.

Mlle Andrée Dumoulin, de St-Basile de Portneuf, est en ce moment l'invitée de son amie, Mme Geo.-Henri Boucher.

Mardi, le 28 juin dernier, a été chanté dans l'église paroissiale, le service anniversaire de M. l'abbé Victor-Odilon Marois, prêtre, ancien curé de St-Thomas de Montmagny.

M. l'abbé F. X. Lefebvre, curé de Beaumont, a célébré l'office divin, avec comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé Jos. V. Boucher, curé de N.-Dame de Beauré et M. l'abbé Aimée Grenier curé de St-Bernard, tous trois anciens vicaires à Montmagny.

Assistants au chœur: Mgr J. A. Paré, curé de Montmagny, Mgr P. C. Laflamme, curé de la Basilique de Québec, M. l'abbé Maurice Brown, curé de l'île aux-Grues, M. l'abbé E. V. Germain, aumônier, Québec, MM. les abbés Alb. Dion, Ant. Laliberté, A. Papillon, Robert Rousseau, Marc C. Després, F. Bernier et J. P. Nicole, eccl.

Les paroissiens assistaient en grand nombre à ce service, heureux de témoigner ainsi leur reconnaissance et leur vénération à leur ancien pasteur.

M. le Dr. Albert Marois et sa fille, Mlle Marois, Mlle Joséphine Marois, Mme Honoré Pinsonnault et ses enfants de Québec, représentaient la famille à cet anniversaire.

Mlle Alice Fréchette et Déla Dubé ont passé le dimanche à St-Vallier, les invités de Mme Louis Latulippe.

Mlle Alexandrine Vézina, de Montréal, est en promenade chez ses frères et sœurs, MM. et Mlle Vézina.

Mlle Maria Lévesque s'est rendue à Québec, samedi dernier, pour assister à une soirée donnée en l'hon-

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN!



MAM'ZELLE MARIANNE, montée sur son âne Catin, n'est pas en chemin pour faire moudre son grain. Pour le moment, elle est à annoncer le nouveau tabac à pipe MARIANNE. Ce mode de publicité ne manque certes pas d'originalité.

neur de M. et Mme Romé St-Pierre, née Imelda Létourneau, à l'occasion de leurs noces d'argent.

A LA PRETRISE

Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, élèvera M. l'abbé Léon Bélanger à la prêtrise dimanche, le 24 juillet prochain.

La cérémonie aura lieu à St-Thomas de Montmagny, paroisse natale de l'ordinant.

M. J. Emile Leclerc, représentant de la Compagnie d'Assurance-Vie, "Confederation Life, et sa famille de St-Pamphile, sont arrivés cette semaine pour résider à Montmagny.

L'ISLET STATION

LAMARRE-PAGEAU

Lundi, le 20 juin, avait lieu dans la Chapelle de L'Islet, le mariage de Mlle Lucia Lamarre, fille de M. Léonce Lamarre, à M. Roméo Pageau, employé civil de Québec, fils de feu M. et Mme H. Pageau.

La mariée était accompagnée de son père, tandis que le marié avait pour témoin son frère M. Herménégilde Pageau, de Québec.

La mariée portait une toilette de georgette vert pâle avec grand chapeau de même ton. Son bouquet se composait de lis et de roses-thé.

Après la cérémonie nuptiale, il y eut réception à la résidence des parents de la mariée où un déjeuner fut servi aux invités.

Dans l'après-midi, les mariés partirent en voyage de nocces à Montréal et Toronto.

Pour voyager, Mme Pageau portait une robe de crêpe imprimé, avec manteau brun et chapeau de même teinte.

VA ET VIENT

M. et Mme Emilien Michaud et leurs enfants, Mlle Cécile et Pauline Houde de Ste-Croix de Lotbinière, ainsi que M. Pelletier, avocat de Québec, étaient dernièrement les invités de M. et Mme Jos. Beaulieu.

Mlle Berthe-Irène Beaulieu de Québec, a passé le dimanche chez son père, M. Jos. Beaulieu et est partie ensuite en voyage à St-Alexis de Matapédia.

M. et Mme Herm. Pageau, M. et Mme Jos. Pageau, M. et Mme Léon Bertrand, Mlle Alvina Pageau, Mlle Cécile et Thérèse Pageau, tous de Québec, sont venus assister au mariage Pageau-Lamarre.

M. et Mme Adélard Bernier et leurs enfants, M. et Mme Octave Bernier et leurs enfants de Montréal, étaient dernièrement, les invités de M. et Mme Léon Laberge.

M. Albert Gagné, avocat et Mme Gagné, de Montmagny, ont passé le dimanche chez M. et Mme Henri Laberge.

M. et Mme Henri Laberge et M. Lucien Masson sont allés à Québec assister à la soirée donnée à la Salle St-Cyr en l'honneur du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Roméo St-Pierre.

M. Roland Bouchard de Québec, était dernièrement, l'invité de son amie, Mlle Antoinette Thibault.

M. Geo. Belley, M. et Mme Dominique Lord et leurs enfants, ainsi que Mlle Antoinette Thibault, sont allés à Québec, dimanche dernier.

Mlle M.-Anna Bélanger de Québec, était dernièrement l'invitée de Mme Amédée Bélanger.

Mme Ludger Talbot et sa jeune

Mlle Azilda Boulet est revenue d'un voyage à Montréal.

Mlle Laurette Michaud et Mlle Labrie de Québec, sont venues passer le dimanche chez M. et Mme J. E. A. Michaud.

M. le Chanoine Alp. Carbonneau de Rimouski, était dernièrement l'hôte de Mme Amédée Bélanger.

BERTHIER

VA ET VIENT

Mme Jos. Guimond et ses filles de Lévis, passent une quinzaine de jours chez M. Francis Gaumond.

Mlle Gertrude Roy de St-Michel passe quelque temps chez sa sœur, Mme Ludger Blais.

Mme Hector Buteau et sa fille, Mlle Gabrielle Buteau, sont parties pour une quinzaine à la Grosse Ile.

Mme Aimée Blondeau, avec son bébé, est de retour d'une promenade à Ste-Foy, chez des parents.

Mlle Alida Morency est retournée à Québec, après avoir passé le dimanche chez son père, M. David Morency.

M. Honoré Carbonneau de Québec, est venu dimanche, dans sa famille.

Mlle Suzanne Gagné, étudiante au Couvent de la Rivière du Loup, est arrivée dans sa famille pour y passer les vacances.

MM. Jos. Hoffman et Ludger Morency, étudiants à Québec, passent les vacances dans leur famille.

MARIAGES

Le 29 juin, a eu lieu à St-Pierre de Montmagny, le mariage de Mlle Onésima Bouffard, fille de M. et Mme Alphonse Bouffard, avec M. Emile Laflamme fils de M. et Mme Michel Laflamme.

Le même jour, a aussi été béni au même endroit, le mariage de Mlle Alida Garant, fille de M. et Mme Téléphone Garant, de St-Irène, avec M. Gérard Bouffard, fils de M. et Mme Alp. Bouffard.

A ces jeunes couples, vœux nos meilleurs vœux de bonheur.

SAINT-PAUL DU BUTON

M. et Mme Francis Tondreau d'Attleboro Mass., sont venus passer les vacances chez leur père, M. Diogène Gagné.

MM. Gérard et Emile Boilard de Warren, R.I. sont en vacances chez leur père, M. Elz. Boilard.

Mlle Célestine Noël d'Armargh, était, lundi en visite chez Mme Alb. Côté.

MM. Edgar Armand et Ovide Boilard ainsi que M. Aurélien Pelchat de Valleyfield, sont arrivés pour passer quelque temps à leur résidence.

M. et Mme Ludger Gagné, leur famille et des amis de Québec, passent les mois d'été à leur résidence à St-Paul.

Mlle Alice Lee, Jeanne et Fernande Gervais du Couvent de St-François, sont de retour dans leur famille.

MM. Fernand, Rodolphe et Lucien Gervais, Aimé Ratté, Jean-Ch. Boulet et Roméo Blais, étudiants, sont tous de retour dans leur famille pour les vacances.

Mme Ludger Talbot et sa jeune

filles Yvonne, étaient de passage à Québec, la semaine dernière.

Mme David Breton, ses jeunes filles Mlle Alma, Antonia, Bernadette Alexina et Béatrice, M. Alb. Simard, tous de St-Grégoire de Montmorency, ainsi que Mme W. Maillois et ses fillettes de Val-Alain, étaient, dimanche dernier, en visite chez M. et Mme Emile Gourgues.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

MARIAGE

Le 2 juin, M. le curé Vien a béni le mariage de M. Chs Guimond, fils de M. Xavier Guimond avec Mlle Emma Blais, fille de M. Alphonse Blais. Les époux avaient pour témoins leur père respectif.

Ce sont les Dames-elles Enfants de Marie qui ont fait les frais du chant.

Les mariés sont allés faire leur voyage de nocces à Montréal, et sont revenus dimanche soir. Ils ont été l'objet d'une magnifique réception chez M. Alphonse Blais.

Nos vœux de bonheur, au nouveau couple.

DIVERS

M. et Mme Amédée Buteau de Hull, ainsi que M. J. B. Allaire de Montréal, étaient les hôtes de M. et Mme Godfroid Buteau, la semaine dernière.

M. et Mme J. A. Chabot sont revenus d'une promenade à Kingston avec leur fils, M. J.-Marie Chabot et leur fille, Mlle Thérèse Chabot.

Mme Alfred Laflamme est allée passer quelque temps chez M. et Mme Gaston Gravel de Montréal, accompagnée de Mlle Cécile et Marguerite Laflamme, élèves du Couvent de St-François, qui s'en retournaient chez leur père, M. Auguste Laflamme de Montréal.

M. l'abbé J. Théberge, curé de la Rivière Ouelle, ainsi que M. l'abbé J. Campagna, vicaire à St-Sébastien de Bce, sont venus à St-François pour chanter les services anniversaires de feu Odilon Théberge et de Mlle Marie Campagna.

Mlle Odette Pelletier et M. Claire Gosselin de Ste-Anne de la Pocatière, étaient de passage chez leurs amis de St-François, le 28.

M. J. N. Dupré, Gérant de la B. C. N. de Montmagny, est venu faire l'inspection de la sous agence de St-Frs, la semaine dernière.

Mme Célestine Morin est partie pour une promenade chez sa fille, à Montréal.

M. et Mme René Paré et leur bébé, de Montmagny, ainsi que Mlle Gertrude Gaulin des Trois-Rivières, sont venus rendre visite à leurs nombreux parents de St-François.

M. Eugène Morin, étudiant en agronomie, de Montréal, est venu passer quelques jours chez MM. Pierre Bolduc, Jos. Morin et autres parents de St-François.

PENSEE

"Une âme qui s'élève, élève le monde." — Elisabeth Leseur.

Une médecine agréable aux enfants est Mother Grave's Worm Terminator et elle est excellente pour purger le système des vers.

Pourquoi souffrir ou faire des expériences des préparations sans valeur quand vous pouvez vous procurer partout le remède véritable du Dr Kellogg.

Mlle Madeleine et Cécile Caron, Inst., au Lac St-Jean, passent les vacances chez leur père, M. Léon Caron.

BUREAU LAFLAMME

M. et Mme Henri Bernier de Québec, M. et Mme Pierre Talbot, M. Edouard et Mlle Maria Talbot, MM. Arthur, Robert et Raymond Bernier de St-Paul, étaient de passage parmi nous, au commencement de la semaine, à l'occasion du décès de Mme Adolphe Mercier.

Mme Edgar Lamontagne de Lévis, est venue visiter ses parents, M. et Mme Alp. Vallée.

Mlle R.-Marie Blais de St-François, est depuis quelque temps l'invitée de sa sœur, Mme Numa Beaudoin.

M. et Mme Ludger Gagné, Mmes Philippe Bouchard et Jos. Côté de Québec, étaient chez des parents, dimanche dernier.

M. Eug. Lepage est allé à Québec, mardi, visiter son gendre M. Wilbrod Bouchard, actuellement à l'Hôtel-Dieu.

M. Alex. Labadie a passé quelques jours en visite chez M. Philippe Bernier.

M. et Mme Geo. Ouellet et leurs enfants de St-Aubert, ont passé le dimanche chez leur père, M. Alp. Beaudoin.

SAINT-PIERRE

Jeudi, le 23 juin, est décédée, après une très longue maladie, Mme Adolphe Mercier, née Joséphine Bernier, à l'âge de 74 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 27, à 8.30 heures.

M. P. Bernier portait la croix; M. Alex. Bernier conduisait le corbillard. Les porteurs du corps étaient MM. Joseph S., Jos. A., Arthur et Henri Bernier, tous neveux de la défunte.

Nos sympathies.

Mme Vve J. A. Létourneau passe quelque temps à Québec, chez ses filles, Mmes Emile Richard et R. Dompierre.

Mlle Etienne Lislis, Inst. à Montmagny, est arrivée pour passer les vacances chez sa mère, Mme E. Lislis.

Mlle Orphéa et Auréa Talbot de Québec, sont les invitées de leur amie, Mlle Yvonne Mercier.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Léo Coulombe et leur bébé, Gaston qui ont quitté Berthier pour venir demeurer à St-Pierre.

M. Armand Talbot de Québec, est venu visiter son oncle, M. Pierre Collard, dimanche dernier.

SAINT-MARCEL

VA ET VIENT

Mme Ernest Pelletier est revenue d'une promenade à N. D. du Mont Carmel et St-Pacôme, chez des parents.

M. Adrien Dancause, élève au Collège de Ste-Anne, passe les vacances chez son père, M. Luc Dancause.

Mlle Gabrielle Boucher de L'Islet, était, ces jours derniers, en promenade chez M. Stan. Pelletier.

MM. Ferd. Pelletier, Léon Mercier, M. et Mme Frs Caron, Mlle Maria, Colette Pelletier et M. Louise Caron se sont rendus à St-Jean Port Joli, dimanche dernier.

Les examens des classes eurent lieu lundi dernier. Aux demoiselles les Institutrices et aux élèves, nous souhaitons "bonnes et joyeuses vacances."

M. Joseph, Israël et Jos. J. Thibault D. Bernier, ainsi que Mlle M.-Louise Thibault, étaient de passage ici, lundi dernier.

VILLAGE DES AULNAIES

M. Art. Lizotte, Michel Pelletier et Henri Pelletier sont de retour d'une courte promenade à Chicoutimi.

M. Roland Levesque de Rivière Ouelle, est de passage dans notre paroisse.

Mme Paul Bourgault est allée passer quelques jours chez ses parents, à St-Pamphile.

M. et Mme Jos.-Louis Pelletier sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle R.-Aimée Lizotte, Inst., à St-Gédéon, est arrivée pour passer les mois de vacances chez son père, M. David Lizotte.

M. Jos. Pelletier, fils de M. Alfred Pelletier, décédé et Mme Jos. Pelletier, née Clara Dionne de St-Modeste, sont de retour de leur voyage de nocces, au cours duquel ils ont visité la Gaspésie.

Mlle Madeleine et Cécile Caron, Inst., au Lac St-Jean, passent les vacances chez leur père, M. Léon Caron.

M. et Mme Jos. Pelletier et leurs enfants, de Springvale Maine, sont en vacances chez M. Geo. Lizotte.

M. Charles Dumas et sa famille de Québec, sont arrivés pour passer les mois de vacances à leur chalet, au village des Aulnaies.

SAINT ANNE DE BEAUPRE

Un bel hommage au Canada français

Un bel hommage vient d'être rendu à Ste Anne de Beauré, joyau du Canada Catholique. L'éditeur parisien Flammarion vient de publier un nouveau livre de M. Robert Rumilly intitulé "Sainte Anne de Beauré". Ce livre est maintenant en librairie. Il retrace l'histoire du pèlerinage et la comédie d'une vie plus vive, plus pleine de séduction. Plusieurs chapitres sont très émouvants.

M. Rumilly avait déjà obtenu un très grand succès avec sa biographie de Sir Wilfrid Laurier. Il va sans doute le renouveler avec son nouveau livre.

M. Alex. Labadie a passé quelques jours en visite chez M. Philippe Bernier.

M. et Mme Geo. Ouellet et leurs enfants de St-Aubert, ont passé le dimanche chez leur père, M. Alp. Beaudoin.

M. Eug. Lepage est allé à Québec, mardi, visiter son gendre M. Wilbrod Bouchard, actuellement à l'Hôtel-Dieu.

M. Alex. Labadie a passé quelques jours en visite chez M. Philippe Bernier.

M. et Mme Geo. Ouellet et leurs enfants de St-Aubert, ont passé le dimanche chez leur père, M. Alp. Beaudoin.

M. Eug. Lepage est allé à Québec, mardi, visiter son gendre M. Wilbrod Bouchard, actuellement à l'Hôtel-Dieu.

M. Alex. Labadie a passé quelques jours en visite chez M. Philippe Bernier.

M. et Mme Geo. Ouellet et leurs enfants de St-Aubert, ont passé le dimanche chez leur père, M. Alp. Beaudoin.

M. Eug. Lepage est allé à Québec, mardi, visiter son gendre